

L. eleg. m.

1985

8

L. eleg. m. 1985 h



00180
L. dep. m. 1985^h
THÉÂTRE-LYRIQUE.

FILLE INVISIBLE

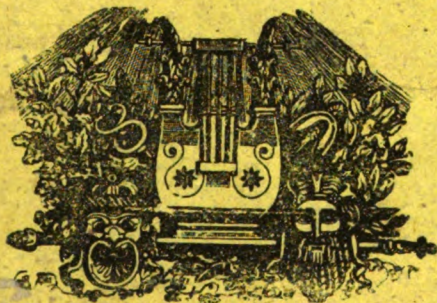
OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Paroles de MM. DE SAINT-GEORGES et H. DUPIN

MUSIQUE DE M. ADRIEN BOIELDIEU

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE-LYRIQUE,
le 24 février 1854.

Voici l'amî Conrad, c'est un maître écolier
Que, le verre à la main, l'on ne peut oublier.



PRIX : 60 CENTIMES.

Paris

BECK, LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 20

—
1854

THE GREAT BRITAIN

FILE INVISIBLE

Lesole de M. DE SAINT-GEORGES (1770-1771)

ENCLOSURE DE M. DE SAINT-GEORGES

Le 17 Mars 1771, M. DE SAINT-GEORGES a écrit à M. DE SAINT-PIERRE

à Paris, le 17 Mars 1771

Il a été remis à M. DE SAINT-PIERRE le 17 Mars 1771

PHIX 60 CENTIMES

Paris

IMPRIMERIE DES GRANDS MOULINS

1771

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur, qui se réserve en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



LA

FILLE INVISIBLE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

Paroles de MM. de **SAINT-GEORGES** et **H. DUPIN**,

MUSIQUE DE M. ADRIEN BOIELDIEU,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le **THÉÂTRE-LYRIQUE**,
le 24 Février 1854.

Voici l'ami Conrad, c'est un maître écolier
Que, le verre à la main, l'on ne peut oublier.

PERSONNAGES.

CONRAD DE LIBBENSTEIN
EVERARD DE LIBBENSTEIN } cousins et étudiants de l'Université d'Heidelberg.
MAITRE SERVATIUS.....
KOKMAN, ex-soldat prussien, cousin de Lisbeth.....
HERMANCÉ DE LILIENBERG.....
LISBETH, jeune veuve, maîtresse de l'hôtel du *Chasseur-Noir*.....

ACTEURS.

MM. MEILLET.
TALON.
CABEL.
MENJAUD.
Mme MEILLET.
Mlle GIRARD.

La scène se passe, en 1804, à Heidelberg, sur les bords du Rhin.

ACTE PREMIER.

Une hôtellerie allemande dans un faubourg d'Heidelberg; au fond, une terrasse donnant sur le Rhin; à l'horizon, de l'autre côté du Rhin, l'on aperçoit une haute montagne que couronne un vieux château. L'aspect de l'hôtellerie est joyeux et pittoresque, partout des fleurs et des pampres de vigne; un dôme de feuillage couvre la terrasse.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, CONRAD, et de nombreux étudiants sont assis devant une table, le verre à la main.)

CHOEUR GÉNÉRAL.

Vive le Rhin,
Vive son vin
Et vivent les filles jolies
Tout au désir,
Tout au plaisir,
Vivent l'amour et ses folies!
UN ÉTUDIANT.
Amis, de nos cerveaux
Bannissons la paresse.
(A Kokman, tendant son verre.)
Verse l'hippocrène à grands flots!

CONRAD, désignant l'étudiant.

Wilhem est superbe!.. il s'adresse
A ce pauvre Kokman comme à son professeur!..

KOKMAN, aux étudiants.

Tarteliff!.. che le tis avec peine
J'avre pas du vin d'hippocrène
Ça n'est pas temandé... mais j'en ai tu meilleur!

TOUS, riant.

Allons, l'ami Kokman serait mauvais docteur...

UN ÉTUDIANT, répondant à Kokman.

Du meilleur?... pendant que ce brave
Ira le chercher à sa cave,
Conrad va nous dire le chant
Le chant national du jeune étudiant...

CONRAD, parlé.

Bien volontiers!..

PREMIER COUPLET.

A quoi sert la science,
Est-ce à nous rendre heureux ?
A quoi sert l'éloquence,
Est-ce à parler pour deux ?
Mais la brillante ivresse
Qu'amour donne à nos sens,
Les yeux d'une maîtresse
Et ses tendres accents,
Voilà la sagesse
Des étudiants!..

CHOEUR.

Voilà la sagesse
Des étudiants!..

CONRAD.

Mes bons amis, menons joyeuse vie,
Unis de cœur, d'esprit et de gaité,
Aimons, servons et maîtresse et patrie
En vrais enfants de l'Université!..

CHOEUR D'ÉTUDIANTS.

(*Debout et le verre à la main.*)

Mes bons amis, menons joyeuse vie,
Unis de cœur, d'esprit et de gaité,
Aimons, servons et maîtresse et patrie
En vrais enfants de l'Université!..

CONRAD.

DEUXIEME COUPLET.

Ne pas être sévère,
S'il s'agit de raison,
La chercher dans son verre
Et l'oublier au fond ;
Rire de l'abstinence
Qui fait vivre longtemps,
Et faire pénitence
A l'âge de cent ans,
Voilà l'existence
Des étudiants!
Tous, répétant.
Voilà l'existence
Des étudiants!..

CONRAD, *reprise du chœur.*

Mes bons amis, menons joyeuse vie,
Unis de cœur, d'esprit et de gaité,
Aimons, servons et maîtresse et patrie
En vrais enfants de l'Université!..

(*Après le chœur on entend une cloche.*)

KOKMAN, *aux étudiants.*

Ah! bien! entendez-vous la cloche qui résonne?

CONRAD.

Que trop!.. C'est d'Heidelberg le sinistre tocsin
Qui nous appella, quand il sonna,
A l'admiration du grec et du latin!..

TOUS LES ÉTUDIANTS, *gaîment et buvant le vin
apporté par Kokman.*)

Vivent le grec et le latin,
Mais surtout, vive le bon vin!

REPRISE DU CHOEUR, *accompagné par la cloche.*)

Vive le Rhin,
Vive son vin
Et vivent ses filles jolies,
Tout au désir,
Tout au plaisir,
Vivent l'amour et ses folles,
Vive le Rhin!
Vive son vin!..

(*Tous les étudiants sortent.*)

SCÈNE II.

CONRAD, KOKMAN.

KOKMAN, *arrêtant Conrad, qui va pour sortir aussi.*

Un petit mot, monsieur Conrad...

CONRAD, *riant.*

Et dans quel idiome ce petit mot, messire Kokman... en latin, en chaldéen, en syriaque! on parle tout ici,.. même ton horrible patois prussien!..

KOKMAN.

Écoutez donc, je n'ave jamais pu changer ma langue.

CONRAD.

Malheureusement!.. Et qui te rend si bavard ce matin?... toi, si taciturne d'ordinaire...

KOKMAN, *d'un air malin.*

Quand ma capitaine est absente...

CONRAD, *riant.*

Ta capitaine... notre jolie hôtesse... ta cousine... que tu veux épouser.

KOKMAN.

Messire Conrad y être très-fin...

CONRAD.

Non, mon brave, non; mais je connais les hommes... et les femmes, on n'apprend pas la philosophie pour rien...

KOKMAN.

Alors, messire Conrad comprendra mon petite requête.

CONRAD.

Ton petit requête...

KOKMAN.

Un chentil bêtif mémoire que votre cousin messire Éverard et votre honneur devez depuis deux ans à la future maison Kokman et compagnie.

CONRAD.

Tu crois?

KOKMAN.

J'en suis sûr... mon futur et moi n'avons pas encore vu un seul florin sortir de votre bourse.

CONRAD.

Plains-toi donc? Tu as l'honneur d'héberger gratis les deux jeunes comtes de Libbenstein, les deux derniers descendants de la plus illustre famille de la Bavière, noble comme l'empereur Witkind!.. en outre, jeunes, aimables, d'un physique séduisant... dénués d'argent, c'est vrai... mais on ne peut pas tout avoir... pourtant rassure-toi... nous serons riches un jour... nous avons un capital...

KOKMAN, ouvrant de grands yeux.

Un capital!..

CONRAD, continuant.

Sous la forme d'un oncle qui nous fait une assez maigre pension... mais qui doit nous laisser tout son bien... s'il ne le boit pas d'ici là...

KOKMAN.

C'est donc un muid, cet oncle-là?

CONRAD.

Mieux que cela... un vieux Burgrave dont les vider-kommes tiennent deux bouteilles... et qu'il avale d'un trait sans hésiter... du reste, excellent homme... son donjon, ses bras et sa cave nous sont toujours ouverts.

KOKMAN.

Eh bien!.. pour quoi pas vous y jeter?..

CONRAD.

Dans sa cave?..

KOKMAN.

Non... tant ses bras.

CONRAD.

Ingrat!.. parce que nous présérons ton hôtellerie, ton vin sur et la jolie Lisbeth, ta cousine, au Johannisberg du Burgrave.

KOKMAN.

Ah! bien de la bonté!.. mais fous tevez à Dieu et au tiable, et gomme l'un moment à l'autre, les créanciers peuvent se brésenter, ché témante de la bréférance pour le chentil pétit mémoire quo voici...

CONRAD.

Voyons donc le bétit mémoire!.. (Parcourant la note.) Que vois-je?.. ça n'est pas exact!..

KOKMAN.

Pourtant... tout y être juste prix!..

CONRAD.

Trop juste, monsieur Kokman... Cent fois trop juste... comment, trois florins pour les dîners que vous nous servez?.. dîners exquis... des dîners de rois!.. et votre vin de Hongrie... et vos chambres les plus belles de la maison?.. d'où l'on peut vous voir toute la journée fumer votre pipe sur votre porte... Coup d'œil imposant et pittoresque!.. tout ça n'est pas payé, monsieur Kokman, et je ne le paierai pas!

KOKMAN, stupéfait.

Ah pah!

CONRAD.

C'est misérable!.. c'est honteux de demander

aussi peu... et je ne solderai jamais un pareil compte... jamais, entendez-vous?

KOKMAN.

Ce jeune homme être magnifique!..

CONRAD.

Adressez-vous à mon cousin Éverard, et s'il a assez peu d'amour-propre pour acquitter cette note... je ne m'y oppose pas... quant à moi, j'aimerais mieux vous la devoir toute ma vie...

KOKMAN.

~~C'est superbe!~~ ce jeune homme il y a
Suprême

SCÈNE III.

LES MÊMES, ÉVERARD.

CONRAD.

Eh! arrive donc, mon cher Éverard... Oreste commençait à s'inquiéter de Pylade, qui n'a pas déjeuné ce matin...

ÉVERARD.

Merci!.. je n'ai pas faim!

CONRAD.

Au fait!.. nous avons si bien soupé hier au soir... Les repas de Kokman, ça compte double.

ÉVERARD.

C'est comme ses prix.

KOKMAN.

C'être pas ce qu'il tisait fotre nople cousin, monsieur Éverard, et vous avez là un bétit compte...

ÉVERARD.

O ciel! quelle somme nous demandez-vous là?.. Trois florins par dîner, cinquante florins pour notre logement... de vraies mansardes... une vue affreuse!..

KOKMAN.

C'être moi qu'on y foit le plus!

ÉVERARD.

C'est ce que je voulais dire... Tout cela est ridicule... exagéré... jamais je n'acquitterai un tel mémoire.

KOKMAN.

C'être un peu fort!.. L'un payer bas parce qu'il être trop pon marché... L'autre parce que c'être trop cher!.. mais à ce compte, qui paiera ma compte?..

CONRAD.

Notre oncle le Burgrave... si sa soif le lui permet!

LISBETH, en dehors.

Kokman!.. Kokman!..

CONRAD.

Eh bien! qu'as-tu à nous dire?..

LISBETH, en dehors.

Kokman!.. Kokman!..

Bruit

KOKMAN.

Ma gapitaine!.. plus rien... on y fa, cousine
Lisbeth... on y fa?..

SCÈNE IV.

CONRAD, ÉVERARD.

ÉVERARD.

Quelle fois as-tu donc contée à cet homme?..
quelle idée de faire le magnifique quand nous
sommes criblés de dettes et à la veille peut-être
de nous voir arrêtés par les usuriers qui nous
poursuivent.

CONRAD.

C'est ça... gronde-moi... plains-toi... quand je
cherche à sauver l'honneur de la famille... Est-ce
que les deux comtes de Libbenstein peuvent avouer
leur fortune ou plutôt leur infortune actuelle...
je sauve les apparences... je paie de mine, puisque
nous ne pouvons payer que de ça.

ÉVERARD.

Parce que tu es trop prodigue... trop dépen-
sier... la pension de notre oncle pourrait nous
suffire à la rigueur, mais monsieur est toujours
en avance de trois quartiers... les repas, la danse,
les jolies filles...

CONRAD.

Pour te distraire, ingrat!.. pour t'arracher à tes
sombres idées... si encore tu avais de la con-
fiance... si tu m'ouvrais ton cœur... mais non,
un tombeau! avec moi, un ami d'enfance, presque
un frère!..

ÉVERARD.

Que veux-tu? j'ai craint ta tête si vive, ton es-
prit si léger...

CONRAD.

C'est mal, Éverard... c'est bien mal!.. et je
croyais que tu connaissais assez mon cœur pour
ne pas le confondre avec ma tête...

ÉVERARD.

Eh bien! j'ai tort... et tu vas tout savoir...

SCÈNE V.

LES MÊMES, MAITRE SERVATIUS, paraissant à
la porte du fond, il est fort pâle, habillé tout
en noir; il traverse lentement la scène, aper-
çoit les jeunes gens, les salue.)

CONRAD.

Qui vient là?

ÉVERARD.

Voilà une bien sombre figure...

CONRAD.

Un recors, peut-être!

ÉVERARD.

Tu vois des recors partout.

CONRAD, à part.

Dam! la grande habitude.

SCÈNE VI.

ÉVERARD, CONRAD.

ÉVERARD.

Singulier personnage!

CONRAD.

Je trouve à cet étranger un aspect mystérieux
et sinistre.

ÉVERARD.

C'est quelque grave docteur d'une Université
voisine.

CONRAD.

Ou plutôt l'ami de Faust... Méphistophélès en
personne, qui veut peut-être profiter de notre
pauvreté, de ton chagrin, pour nous séduire, nous
attirer à lui... ma foi, s'il ne faut que se donner
au diable pour te rendre heureux...

ÉVERARD.

Non, mon pauvre Conrad, ton sacrifice n'y
réussirait pas... car mon chagrin est un amour
sans espoir... Celle que j'aimais, n'est plus de ce
monde!..

CONRAD, avec expression.

Mon pauvre ami!

CONRAD.

Mais comment as-tu connu celle que tu re-
grettes?..

ÉVERARD.

Dans le voyage que je fis en Bohême, il y a
deux ans, pour aller recueillir le modeste héri-
tage de mon noble père... Hermance était la fille
du duc de Lillenberg; son père, ancien ami du
mien, m'accueillit dans son palais d'Elbogen! Là,
je vis Hermance en toute liberté... le duc, grand-
veneur du pays, s'occupait bien plus de la chasse
que de sa fille... mais un jour, il s'aperçut de
notre amour, et le duc chassa comme un ingrat
celui qu'il avait accueilli comme un ami...

CONRAD.

Et depuis?..

ÉVERARD.

Trois mois après, un coup terrible vint me frap-
per... j'appris qu'Hermance n'existait plus!..

CONRAD.

Pauvre ami... ah! je comprends ta douleur, tes
regrets. *(Bruit dans la coulisse.)*

ÉVERARD.

Silence! les secrets du cœur sont de saintes re-
liques dont les indifférents ne doivent jamais ap-
procher...

LISBETH, dans la coulisse.

C'est bon, c'est bon, marchez toujours!..

CONRAD.

Voilà dame Lisbeth, notre sémillante hôtesse.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LISBETH, *poussant* KOKMAN *devant elle.*

LISBETH, *à Kokman.*

Allons, va servir notre nouveau voyageur; tu sais qu'il n'aime pas à attendre...

KOKMAN.

Che ne tis pas... j'aimerais mieux envoyer Pelters...

LISBETH.

Un garçon de salle pour un hôte comme maître Servatius!.. C'est nous qui devons être à ses ordres... Or, comme l'associé mâle de la maison, c'est toi que cela regarde... allons, va...

KOKMAN.

J'y fas!

LISBETH.

Dépêche-toi...

KOKMAN, *s'en allant lentement.*

Che me dépêche... mais...

LISBETH.

Et ne réplique pas... ou je romps notre marché... et j'épouse mon voisin le grand cerf.

KOKMAN, *entrant dans la chambre voisine.*

Oh! cette grande cerf-là, c'est mon pête noire!.. *(Il sort.)*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, *excepté* KOKMAN.

CONRAD.

Salut à notre jolie hôtesse.

LISBETH, *faisant une révérence gracieuse.*

Oh! pardon!, Messieurs, je ne vous avais pas encore aperçus... c'est ce Kokman qui en est cause; il n'aime point à servir maître Servatius.

CONRAD.

Est-ce que maître Servatius serait ce grand homme aux traits sombres et pâles, et tout de noir habillé, qui vient de traverser cette salle?

LISBETH.

C'est lui-même...

ÉVERARD.

Mais vous savez au moins ce qu'il est, ce qu'il fait, et d'où il vient?..

LISBETH.

Ce qu'il est... chacun l'ignore; ce qu'il fait... est un mystère... D'où il vient?.. de ce noir et triste château que vous apercevez d'ici, sur cette haute montagne, de l'autre côté du Rhin.

CONRAD.

Le château des Soupirs!.. et c'est dans ce go-

thique manoir que demeure, dit-on, cette femme mystérieuse qu'on appelle, dans le pays, la Dame invisible.

LISBETH.

Juste. Et puis, tout ce qu'on dit dans le pays de son terrible château...

CONRAD.

Voyons, dame Lisbeth, contez-nous cela...

LISBETH.

BALLADE.

Sur ce mont dont la sombre cime
S'élève, là-bas, vers les cieux,
Peut-être une pauvre victime
Adresse-t-elle au ciel ses vœux!..
On dit que ce château terrible
Renferme une jeune beauté
A tous les regards invisible
Hors de ce donjon enchanté!
Preux chevaliers, de cette belle
Défiez-vous, n'approchez pas,
Car si l'amour est auprès d'elle,
Sur vos pas
Sera le trépas!..

ENSEMBLE.

Preux chevaliers, etc.

LISBETH.

DEUXIÈME COUPLET.

Sur les créneaux de la tourelle,
Parfois, dit-on, quand vient le soir,
On entend chanter cette belle
Couverte d'un long voile noir...
Mais bientôt, d'un épais nuage
Le ciel se couvre et s'obscurcit,
Et le chant se perd dans l'orage
Au milieu d'un sinistre bruit.

TOUS.

Preux chevaliers, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, KOKMAN.

KOKMAN, *à la cantonade.*

Ya, Monsir, fous serez opéi.

ÉVERARD.

Tout cela est fort effrayant...

LISBETH.

Eh bien, que t'a ordonné notre hôte?

KOKMAN, *avec mystère.*

Il m'a commenté d'affertir son batelier... une espèce de domestique qui jouit t'une figure atroce, de se tenir prêt tans une heure, à lui faire passer le Rhin pour retourner à son château.

CONRAD.

Décidément ce pauvre Kokman aime encore

mieux nous avoir pour pratiques...

ÉVERARD.

Quoique nous ne payions pas très-exactement nos mémoires, ma belle hôtesse...

KOKMAN.

Je le crois bien, et la preuve...

LISBETH, *le déchirant.*

Le voilà tout payé, monsieur Éverard.

KOKMAN, *stupéfait.*

Ah! mein Gott!

LISBETH.

Ce n'est pas quand mes hôtes sont gênés qu'il convient de s'occuper de pareilles choses; la parole d'un Liblensstein me suffit.

ÉVERARD.

Merci de votre confiance, dame Lisbeth. Nous allons savoir chez le banquier si notre oncle nous a fait parvenir les deux cents florins qu'il nous envoie chaque mois... et je vous jure qu'ils seront pour vous.

KOKMAN.

Foilà une noble idée.

CONRAD, *à part, à Kokman.*

N'y compte pas trop pourtant, car j'ai promis un bonnet de dentelle à Charlotte, la fille du receveur, et une croix d'or à Jeanne, la petite brodeuse...

KOKMAN.

Tarteiff!.. ma mémoire va passer en ponnets de tentelles!

SCÈNE X.

LISBETH, KOKMAN.

DUETTO.

KOKMAN, *les regardant sortir.*

Ils ne paieront jamais!

LISBETH.

Qu'importe!

KOKMAN.

C'est bien dur de faire crédit.

LISBETH.

A leur honneur, je m'en rapporte, D'ailleurs, je le veux... je l'ai dit..

Et quand j'ai dit : je veux...

KOKMAN.

Il faut

Opéir...

LISBETH.

Et tout aussitôt...

ENSEMBLE.

KOKMAN, *à part.*

J'enrage, j'enrage.

Mais ayons contrage,
Tout ça finira,
Et le mariage
Viendra, je le gage,
Qui me vengera.

LISBETH, *à part.*

Je vois qu'il enrage,
Mais, dans mon ménage,
On obéira.
Dans le mariage
Pas de bon ménage
Sans cette loi-là!

LISBETH, *à Kokman, qui boude.*

Va, va, je comprends à ta mine
Ce que tu dis...

KOKMAN, *surpris.*

Moi, ma cousine?

LISBETH.

Tu te dis : Lisbeth a des yeux
Qui me feront tourner la tête;
Elle est volontaire et coquette
Et ne craint pas les amoureux...
Je serai, je le vois d'avance,
Comme tant de maris... berné,
Trompé, car je n'ai pas de chance,
Et mené par le bout du nez!..

KOKMAN, *s'oubliant.*

Ah! tarteiff!.. elle a deviné.

LISBETH.

C'est ainsi, plus de mariage.
Je romps tout...

KOKMAN, *l'implorant.*

Non, non, par pitié!..

LISBETH.

Nous ferions un mauvais ménage.

KOKMAN, *à part.*

Ah! mein Gott! ah! quel dommage!
Je perds, en perdant ma moitié,
La moitié de mon héritage!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LISBETH.

Je vois qu'il enrage, etc.

KOKMAN.

J'enrage, j'enrage, etc.

LISBETH, *à Kokman.*

Va, va, je trouverai sans peine
Un mari doux et complaisant.

KOKMAN.

Non, non, soyez mon capitaine,
Et j'opéris aveuglément...

LISBETH.

Sans murmurer?

KOKMAN, *la main sur le cœur.*

Ya, capitaine.

LISBETH.

Sans hésiter?..

KOKMAN, de même.
 Ya, commandant!
LISBETH, la faisant marcher devant elle.
 A droite, à gauche.
KOKMAN, marchant.
 En arrière, en avant!
LISBETH, riant.
 Ainsi qu'on fait au régiment.
KOKMAN, riant du bout des lèvres.
 Ainsi qu'on fait au régiment.
LISBETH.
 Pas redoublé!.. tambour battant!
 En avant!
 En avant!
KOKMAN.
 En avant! en avant!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, SERVATIUS.

SERVATIUS.
 Un flacon de vin dans cette salle, en attendant
 que ma barque soit prête, très-bien, vous voilà
 tous deux d'accord, et la paix est faite..

LISBETH.
 Comment, vous savez, Monseigneur?..

SERVATIUS.
 Votre querelle?.. est-ce que je ne sais pas le
 sorcier noir, comme on m'appelle dans le pays;
 est-ce que je ne sais pas tout?

KOKMAN.
 Cet homme-là doit savoir que che baptise mon
 fin du Rhin...

SERVATIUS, godtant le vin.
 Ah! ça, mais tu as mis le Rhin en bouteille,
 maître Kokman?..

KOKMAN, à part.
 Ça serait ruineux, tes pareilles pratiques...

LISBETH.
 Là! quand je te le disais..

KOKMAN.
 J'en avre trop mis, j'en avre trop mis.

LISBETH.
 Pardon, maître Servatius... je vais vous servir
 d'un vieux flacon de famille dont vous serez con-
 tent.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CONRAD, ÉVERARD.

CONRAD, au fond.
 Que veux-tu, le Burgrave est en retard, voilà
 tout.

ÉVERARD, à Lisbeth.
 Rien encore chez notre banquier, dame Lisbeth.
LISBETH.
 Eh! qu'importe! ne vous tourmentez pas,
 monsieur Éverard. Et, tenez, voilà maître Serva-
 tius, sur lequel vous m'interrogez tout à l'heure,
ÉVERARD.
 L'homme noir?..
CONRAD.
 Excellente occasion pour faire sa connaissance.
KOKMAN.
 Ne vous y fiez pas... c'est peut-être un vampire.
CONRAD.
 Bah! ça ne s'adresse qu'aux jeunes filles...
KOKMAN.
 Quand ces animaux-là ont faim, ils ne sont pas
 difficiles.

LISBETH.
 Allons, va, marche devant, et dépêche-toi.

KOKMAN.
 Je me dépêche, je me dépêche toujours.

LISBETH.
 Quant à vous, Messieurs, ne manquez pas de ve-
 nir à notre kermesse de ce soir... rendez-vous
 général de toutes nos jolies filles et de tous nos
 joyeux étudiants.

SCÈNE XIII.

SERVATIUS, CONRAD, ÉVERARD.

TRIO.

ÉVERARD ET CONRAD, saluant Servatius.
 Monsieur, nous avons bien l'honneur.

SERVATIUS, rendant le salut.
 Je suis votre humble serviteur.
(Il va s'asseoir à une table et charge sa pipe.)
CONRAD, s'approchant de lui.

Nous permettriez-vous, Monsieur, à votre table
 De nous asseoir?

SERVATIUS, poliment.
 ... J'en suis flatté!..

CONRAD, prenant un pot de bière.
 Et d'une bière assez potable
 De vous offrir...

SERVATIUS.
 Trop de bonté!
CONRAD.
 Monsieur n'habite pas, je crois, dans cette ville...

ÉVERARD, à Conrad.
 Monsieur, tu le sais bien, a pour son domicile
 Le château des Soupirs...

SERVATIUS, buvant.)
 Un nom bien effrayant!..
CONRAD.
 Hélas! moins effrayant peut-être

Que ce qui s'y passe, dit-on.
SERVATIUS, naïvement.
 Je serais ravi de connaître
 Des bruits singuliers et sans nom !

ÉVERARD.

Puisque vous l'habitez...

SERVATIUS.

Voilà pourquoi, sans doute,
 J'ignore ce qu'on dit, Monsieur, dans le canton.
 Parlez, parlez, je vous écoute!..

CONRAD, à part, avec dépit.

Cet homme est un vrai mur, mais j'en aurai raison.

ENSEMBLE.

CONRAD ET ÉVERARD.

Quel est le mystère
 Qu'il s'obstine à taire,
 Et dans ce castel,
 La fille invisible ;
 Ce conte terrible
 Est-il bien réel?..

SERVATIUS, à part.

Étrange mystère
 Que je dois leur taire !
 Oui, dans mon castel,
 La fille invisible
 Est un fait terrible,
 Hélas ! trop réel!..

SERVATIUS, à part.

Parlez, Monsieur...

CONRAD.

L'on dit, qu'en ce sinistre lieu

Existe une adorable fille...

ÉVERARD, vivement, à Servatius.

Votre prisonnière...

SERVATIUS, jetant un cri de surprise.

Ah ! grand Dieu !

CONRAD, continuant.

Et qu'il n'est ni verrou, ni grille

Assez sûrs, selon vous, pour la soustraire aux yeux.

SERVATIUS, sans lui répondre.

Savez-vous bien, Messieurs, que ce serait affreux!..

ÉVERARD ET CONRAD.

Mais enfin, est-il vrai ?

SERVATIUS.

Messieurs la confiance

Ne s'accorde qu'à des amis...

Et je n'ai pas l'honneur, je pense

D'être le vôtre...

CONRAD, vivement.

Mais je suis,

Sinon de vos amis, au moins par caractère,
 L'appui des malheureux... et si dans ce château

Quelqu'un avait besoin de mon secours...

SERVATIUS, avec ironie.

C'est beau!..

Et j'ai pour vous une estime sincère.

Mais dans notre château, je vous le jure ici,
 On n'a besoin, Monsieur, de secours ni d'appui!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ÉVERARD ET CONRAD.

Quel est le mystère, etc.

SERVATIUS.

Étrange mystère, etc.

SERVATIUS, riant.

Mais au lieu, chers Messieurs, de vous conter ma vie,
 Sujet assez sombre vraiment,
 Il me prend la bizarre envie
 De vous conter la vôtre!..

ÉVERARD ET CONRAD, stupéfaits.

Allons donc!.. et comment?..

Nous connaissiez-vous ?

SERVATIUS.

Très-bien de caractère,

D'humeur, de goûts, et, bien plus fort,
 Jusqu'à votre avenir, dont je puis sans effort
 Vous dévoiler tout le mystère!..

ÉVERARD ET CONRAD, riant.

L'avenir, monsieur le devin...

Pour une telle prophétie,

Ah ! pardonnez-nous, je vous prie,

Nous ne vous croyons pas si fin!..

SERVATIUS, à Conrad.

Vous avez l'humeur infidèle...

(A Éverard.)

Vous aimez d'un amour secret.

(A Conrad.)

Vous trompez sans peine une belle.

(A Éverard.)

Vous souffrez d'un cruel regret...

(A Conrad.)

Vous avez du cœur... pas de tête!..

(A Éverard, montrant Conrad.)

Vous lui ressemblez en ceci...

(Montrant Conrad.)

Et quand Monsieur fait une dette,

(A Éverard.)

C'est vous qui la payez pour lui!

CONRAD ET ÉVERARD.

Il nous connaît, cet homme étrange,

Lui que nous n'avons jamais vu.

Est-ce un démon?.. est-ce un bon ange

Qui dans ces lieux nous est venu?..

SERVATIUS.

A leurs yeux, je parais étrange,

Car je ne leur suis pas connu,

Et pourtant, comme à leur bon ange,

Leur avenir m'est apparu!

CONRAD.

Vous savez le passé... mais l'avenir?

SERVATIUS, d'un ton sombre.

C'est triste!

Car l'avenir, c'est le malheur!..

C'est la prison... je sais la liste

De tous vos créanciers...

ÉVERARD, avec hauteur.

Et de quel droit, Monsieur?

SERVATIUS, *riant*.

D'aucun!.. comme devin, Monsieur, pas davantage.

CONRAD.

Mais pour nous acquitter, nous avons un espoir...

SERVATIUS.

Vous comptiez sur un héritage...

Il est perdu pour vous, vous l'apprendrez ce soir.

ÉVERARD ET CONRAD.

O ciel! que dites-vous?..

SERVATIUS.

...Dans un instant, peut-être,

Par quelques créanciers vous serez arrêtés,

Car ils doivent déjà connaître

Que vous êtes déshérités!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CONRAD ET ÉVERARD.

Ah! c'est affreux, quel homme étrange, etc.

SERVATIUS.

A leurs yeux je parais étrange, etc.

SERVATIUS.

Vous le voyez, je suis devin ;

Mais ma cruelle prophétie

Ne peut promettre à votre vie

Que des malheurs ou du chagrin.

CONRAD ET ÉVERARD.

Allons, c'est folie!

Non, pas de magie!

De la prophétie

Moi, je ris ici.

Et notre héritage

Va donner, je gage,

A ce noir présage

Un gai démenti!..

SERVATIUS.

Quand ma prophétie

Leur semble folie ;

Quand, de la magie,

Chacun rit ici,

Mon triste présage

Sur leur héritage

Ne doit pas, je gage,

Être démenti!

CONRAD, *gaiement*, à Éverard.

Moi, je cours m'informer si, par un triste sort,

Notre unique salut, notre pauvre héritage

N'aurait pas fait naufrage

Au port!

CONRAD ET ÉVERARD.

Allons, c'est folie!

Non... pas de magie, etc.

SERVATIUS.

Quand ma prophétie

Leur semble folie, etc.

ÉVERARD, à Conrad.

Si cet homme disait vrai, pourtant...

CONRAD.

Est-ce que tu crois ce prétendu sorcier? attends-

moi, je cours aux informations, et je reviens...
(Il sort.)

SCÈNE XIV.

ÉVERARD, SERVATIUS.

SERVATIUS.

Votre cousin va au-devant d'une mauvaise nouvelle, comte Éverard...

ÉVERARD.

En vérité, Monsieur, permettez-moi de m'étonner de la maligne joie avec laquelle vous semblez nous annoncer notre nouveau revers.

SERVATIUS.

C'est qu'il dépend de vous, Comte Éverard, de le changer contre le sort le plus heureux.

ÉVERARD.

Que dites-vous?

SERVATIUS, *baisant la voix*.

Écoutez-moi... je puis vous donner richesse, honneur, avenir... je puis faire de vous l'un des plus grands seigneurs du palatinat... je puis vous offrir des châteaux, des domaines... et cela dans quelques heures... dès demain.

ÉVERARD, *avec défiance*.

Si vous avez ce pouvoir, maître Servatius, il faut croire qu'un pareil sort doit coûter cher à celui qui l'acceptera... car vous ne me paraissez pas homme à donner rien pour rien.

SERVATIUS.

Rien pour rien, c'est vrai!.. et voici mes conditions.

ÉVERARD.

Voyons.

SERVATIUS.

Il faut vous marier.

SERVATIUS.

Me marier?

SERVATIUS.

Vous marier avec une personne connue de moi seul, et que vous ne connaîtrez pas vous-même, vous qui l'épouserez.

ÉVERARD.

Quel mystère?

SERVATIUS.

Un mystère, vous l'avez dit... mystère impénétrable pour tous... et voici comment ce projet pourrait se réaliser.

ÉVERARD.

Parlez, Monsieur, parlez.

SERVATIUS.

Vous m'accompagnerez dans ce sombre château sur lequel vous me faisiez subir tout à l'heure un si terrible interrogatoire.

Après? ÉVERARD.
 SERVATIUS.
 Là, demeure une femme...
 ÉVERARD.
 La dame invisible?
 SERVATIUS.
 Elle-même... et c'est elle dont la main vous
 appartiendra.

ÉVERARD, *souriant*.
 Vraiment... mais si je la vois... car il faudra
 bien en venir là, que deviendra ce surnom fan-
 tastique et ce profond incognito?

SERVATIUS.
 Ils ne cesseront d'exister qu'après votre ma-
 riage et en quittant l'autel.

ÉVERARD, *souriant*.
 Quoi?.. le fiancé ne verra pas même sa fiancée?

SERVATIUS.
 Pas plus qu'il n'en sera vu lui-même, car il me
 jurera, sur son honneur de gentilhomme, de ne
 découvrir ses traits, qui seront cachés par un
 masque, qu'au moment où je l'en prierai moi-même.

ÉVERARD.
 Et la fiancée, Monsieur, la fiancée?..

SERVATIUS.
 Couverte d'un long voile, elle doit marcher à
 l'autel et ses lèvres ne s'ouvriront que pour pro-
 noncer le mot qui doit l'engager à jamais!

ÉVERARD.
 Mais pourquoi tous ces mystères?

SERVATIUS.
 C'est là mon secret, Monsieur, un secret d'une
 telle gravité que rien, pas même la mort, ne pour-
 rait me l'arracher...

ÉVERARD.
 Gardez-le donc, Monsieur, car il faudrait avoir
 perdu la raison pour consentir à de pareilles con-
 ditions.

SERVATIUS.
 Ainsi, vous refusez?

ÉVERARD.
 Je refuse!

SERVATIUS.
 Quant à l'instant même, je mettrai à votre dis-
 position tout l'or que réclament vos créanciers.

ÉVERARD.
 Assez, Monsieur, assez!.. un comte de Lib-
 hensteih ne vend ni son cœur, ni son nom.

SERVATIUS.
 Réfléchissez encore, comte Éverard, je ne quitte
 cette hôtellerie que dans un quart-d'heure, et...

ÉVERARD.
 Vous pouvez partir, Monsieur, je ne vous re-
 tiens pas...

SERVATIUS, *avec intention*.
 Au revoir, comte Éverard!

ÉVERARD, *allant s'asseoir à un table*.
 Décidément cet homme est fou.

SCÈNE XV.

LISBETH.

Allons préparer tout, voici la fête de ce soir.
 (Les portes du fond s'ouvrent tout à coup, et tous
 les étudiants rentrent vivement, tenant des jeunes
 filles dans leurs bras, avec lesquelles ils arrivent
 en valsant, tandis que d'autres étudiants vont
 s'asseoir aux tables de la salle, en chantant et
 buvant.)

CHOEUR.

Tra, la, la, la, la,
 La valse légère,
 Charme de nos jours,
 Nous devient plus chère
 Avec nos amours!
 Tra, la, la, la, la,
 La valse coquette
 Éblouit les yeux,
 Et tourne la tête
 A nos amoureux.
 Tra, la, la, la, la,
 La, la, la,
 La!..

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CONRAD, LISBETH, KOKMAN, en-
 trant tout effaré par le fond, et interrompant
 la valse qui finit à l'orchestre en mourant, et
 sur laquelle ou chante.

CONRAD, *aux étudiants*.

Il s'agit bien ici, mes amis, de valser,
 Quand le malheur, sous la forme sinistre
 D'une troupe d'huissiers, accourt nous menacer...

UN ÉTUDIANT.

Amis, il faut qu'on administre
 Une bonne leçon à ces maraudeurs... D'abord,
 Nous allons leur jeter les meubles à la tête.

TOUS LES ÉTUDIANTS.

A merveille!

KOKMAN.

Arrêtez, tartuffe!.. Mais c'est mon mort!
 Mon ruine!..

LES ÉTUDIANTS, *continuant*.

Et de plus, si rien ne les arrête,
 Nous jetterons Kokman avec son mobilier.

KOKMAN, *se mettant en défense*,
 Avancez!..

CONRAD, *riant*.

Le devoir d'un honnête hôtelier

Summer.

Est de défendre, ici, ses hôtes en personne.

(On sonne au fond.)

Entendez-vous, voici la cloche qui résonne.

LES ÉTUDIANTS, *criant.*

N'ouvrez pas!..

ÉVERARD ET CONRAD.

C'est trop tard, hélas! et les voici!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, HUISSIERS.

CHŒUR D'HUISSIERS.

Au nom de la loi, nous venons ici.
On doit ce billet, il faut qu'on l'acquitte;
Ou bien, sans façon, qu'on nous suive vite!
Messieurs, c'est la loi qui le veut ainsi.

ÉVERARD, à Conrad, avec douleur.

Il est donc vrai, ce billet qu'on présente,
C'est toi qui l'as signé!.. toi seul, et pour nous deux!

CONRAD.

Et c'est là, mon ami, ce qui me rend heureux!
Car c'est moi seul ici que leur rage tourmente,
Et ma liberté seule!..

ÉVERARD, à part.

O douleur!.. c'est pour moi

Qu'il irait en prison, lui, qui chérit la vie,
Lui, dont le cœur heureux n'a pas perdu la foi,
Le bonheur et l'espoir!..

LES HUISSIERS.

Marchons, il faut nous suivre.

LES ÉTUDIANTS, les menaçant.

Nous allons leur apprendre à vivre.

LES HUISSIERS, à Conrad.

Que l'on nous suive, c'est la loi!

Partons! partons!

LES ÉTUDIANTS, les menaçant.

Frappons! frappons!

CONRAD, s'élançant entre les huissiers et les étudiants, qu'il sépare.

Plus de bruit, mes amis, plus de cris, de tapage,

Je me résigne à marcher en prison.

Il le faudra toujours, ainsi, c'est le plus sage.

ÉVERARD, à part.

Et je le souffrirais... non, non!

(Bas, à Kokman, en lui montrant les huissiers.)

Suis-moi, je vais sauver mon ami de leur rage,

(Montrant les étudiants.)

Et de leur courroux votre maison.

KOKMAN.

Est-ce vrai?

ÉVERARD.

Tu vas voir!

KOKMAN, sortant, entraîné par Éverard.

Oh! l'honnête garçon!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, excepté ÉVERARD et KOKMAN.

CONRAD, au milieu de ses amis.

Adieu, douce amitié d'enfance,

Adieu plaisir, adieu gaité,

Faut-il conserver l'espérance

Tout en perdant la liberté!..

Non, je ne verrai plus le soleil qui scintille

Sur nos prés émaillés de fleurs.

Non, je n'entendrai plus la valse où votre cœur brille,

Où palpitent nos tendres cœurs!..

Non, je ne verrai plus la mousse de nos verges

Les remplir à moitié;

Non, je n'entendrai plus, amis, vos cœurs sincères

Trinquer à l'amitié!

Adieu, douce amitié d'enfance,

Adieu plaisirs, adieu gaité,

Peut-on conserver l'espérance

Tout en perdant la liberté.

LE CHŒUR.

Adieu, douce amitié, etc.

CONRAD.

Mais, mon cher Éverard, il faut que je t'embrasse,

Et puis, je pars!..

(Aux huissiers.)

Et je vous suis.

LES ÉTUDIANTS.

Il vient de s'éloigner!..

CONRAD, aux huissiers.

Quelques instants, de grâce!

LES HUISSIERS.

Non, non, il faut partir!

CONRAD, serrant la main de ses camarades qui l'entourent.)

Adieu donc, mes amis!

(Au moment où il va partir, emmené par les rieurs, Kokman accourt par le fond, tout effaré.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, KOKMAN.

KOKMAN, aux étudiants.

Non, plus d'adieux!.. mais de la joie.

(Aux huissiers.)

Et vous, vilains corbeaux, livrez-nous votre proie.

(Leur donnant de l'or.)

Nous payons tout!..

CHŒUR D'ÉTUDIANTS.

Quel bonheur!

KOKMAN, aux huissiers.

Et les frais!

Le jugement avec les intérêts.

Êtes-vous tous contents ?

LES HUISSIERS, *comptant l'argent, et s'en allant.*

Nous sommes satisfaits !

CONRAD, à *Kokman.*

Mais par quel miracle ?

KOKMAN.

A vrai dire...

Si ce n'est un miracle, au moins c'est un martyr
De l'amitié, du dévouement !

LISBETH.

Mais parle donc... que veux-tu dire ?

KOKMAN.

Foici, foici... j'y suis dans un moment.

(*Il boit un verre de bière.*)

TOUS, *parlé.*

Parle donc ?

KOKMAN.

A l'homme noir, à ce démon terrible
Qui demeure au château de la fille invisible...

CONRAD ET LE CHEUR.

Eh bien ! eh bien ?

KOKMAN.

Éverard, votre ami,

S'est donné, s'est vendu !

CONRAD.

Grand Dieu ! qu'entends-je ici ?

KOKMAN.

L'homme noir a payé pour vous comme pour lui,
Et j'ai là beaucoup d'or...

CONRAD.

Se peut-il ?

KOKMAN.

Et sans peine

Cet homme noir l'entraîne
Tans son château maudit !..

CONRAD.

Je demeure interdit !..

TOUS.

Quel peut être un pareil mystère,
Et pour quel motif odieux,
Dans ce château, dans ce repaire,
L'entraîne-t-il loin de nos yeux ?

CONRAD, *vivement.*

Je connais Éverard, peut-être il sacrifie
Son bonheur à ma liberté.

LES ÉTUDIANTS.

Non, non, nous défendrons son bonheur et sa vie,
C'est la sainte loi de l'Université!..

CONRAD.

Ici, qu'on s'empresse,
Le danger nous presse :
Courage, hardiesse,
Sauvons un ami!..
Un sombre nuage
Précurseur d'orage,
Peut-être avec rage
Va fondre sur lui.

TOUS.

Ici, qu'on s'empresse, etc.

(*On entend gronder le tonnerre, et le ciel s'obscurcit.*)

LISBETH, *regardant au fond, sur la terrasse.*

Il n'est plus temps, voyez, sur le Rhin furieux,

Là-bas, dans sa sombre nacelle,

Cet homme noir, à la mine cruelle,

Emmène votre ami vers la noire tourelle

De son château mystérieux !

(*L'orage redouble, on entend la voix d'Éverard
chantant le refrain de l'Université.*)

LA VOIX.

Mes bons amis, menons joyeuse vie.
Unis de cœur, d'espoir et de gaité,
Aimons, servons et maîtrisons et patrie,
C'est le refrain de l'Université.

CONRAD.

C'est à moi de courir vers lui.

Là-bas, là-bas, sa voix m'appelle,

Et je le sauverai, j'en fais serment ici!..

TOUS.

A l'amitié, chacun sera fidèle ;
Courons, amis, courons vers lui,
Allons, qu'on s'empresse,
Le danger nous presse,
Courage, hardiesse,
Sauvons un ami...
Un sombre nuage
Précurseur d'orage,
Peut-être avec rage
Va fondre sur lui!..

(*Conrad, Kokman et tous les étudiants regardent
le Rhin que Lisbeth leur montre avec terreur,
au milieu des éclats de la foudre et à la lueur
des éclairs.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Un vaste et riche pavillon gothique, ouvert de tous côtés sur de beaux jardins; au fond, une galerie conduisant à la chapelle, dont la porte est à gauche de l'acteur.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAITRE SERVATIUS, assis auprès d'une table où il écrit, **TIBERGE** et **QUELQUES DOMESTIQUES**, tous habillés de noir, l'entourent et attendent ses ordres.

SERVATIUS, donnant une lettre à **Tiberge**.

Cette lettre au prieur de l'abbaye voisine; cette autre à l'expéditeur des actes civils... Le mariage est pour ce soir à l'entrée de la nuit... et maintenant, redoublez de zèle et de surveillance... qu'aucun étranger ne pénètre dans ce château, et qu'on n'abaisse le pont-levis que pour ceux que j'ai demandés... Ah!... que fait l'hôte que j'ai amené hier au soir?..

TIBERGE.

Il s'est longtemps promené sur la plate-forme, a fait le tour des remparts et est rentré dans son appartement qu'il n'a pas encore quitté d'aujourd'hui.

SERVATIUS.

C'est bien! (*A ses gens.*) Allez, je compte sur vous... (*Les domestiques sortent.*)

SCÈNE II.

SERVATIUS, seul.

Air :

Oui, j'ai bien agi, je le pense,
Mon espoir n'est pas une erreur,
J'ai pour moi l'art et la science,
Et mon dévouement et mon cœur.

CANTABILE.

Mon Dieu, dans ta bonté j'espère!
Jette ici sur la pauvre enfant
Que j'aime de l'amour d'un père
Un regard plus doux, plus clément...
Quand tu lui donnas sur la terre
Fortune, esprit, naissance et bien,
Dois-tu, par un arrêt sévère,
Faire ici son malheur et le mien?

Quand la foudre gronde,
Et que sur le monde
Rugit sa fureur!..
Faut-il que sa rage
Éclate et ravage
Une tendre fleur!..

Mais lorsque l'aurore,
Fralche et belle encore,
Brille au ciel d'azur,
La fleur plus jolie

Retrouve la vie

Au jour le plus pur!..

Fais, ô mon Dieu! que notre tendre fleur

Retrouve, avec mes soins, la vie et le bonheur!

Quand la foudre gronde

Et quand sur le monde

Rugit sa fureur!

Faut-il que sa rage

Éclate et ravage

Une tendre fleur!..

Mais lorsque l'aurore,

Fralche et belle encore,

Brille au ciel d'azur,

La fleur la plus jolie

Retrouve la vie

Au jour le plus pur!..

SCÈNE III.

SERVATIUS, **BRIGITTE**.

SERVATIUS.

Qui vient-là... (*Indiquant Brigitte.*) C'est la vieille Brigitte... excellente femme!.. un peu rébarbative, comme les anciens serviteurs dévoués.

BRIGITTE.

Ah! vous voilà, monsieur le docteur... me direz-vous enfin ce qui se passe ici... et pourquoi cette agitation dans notre triste demeure?..

SERVATIUS.

Toi seule ici possèdes ma confiance, et je vais t'en donner une nouvelle preuve... Mais d'abord, comment se trouve aujourd'hui notre chère Hermance?

BRIGITTE.

Toujours douce et bonne dans sa folie. Pauvre chère enfant!.. je la vois encore dans ce jour funeste, où moi, qui l'avais nourrie, qui l'aimais comme ma fille... je la reçus dans mes bras presque mourante, quand le duc son père chassa si cruellement de son palais le jeune comte Éverard de Libbenstein...

SERVATIUS.

A la suite de cette horrible scène... Hermance revint à la vie... jamais à la raison... son père, au désespoir, mourut bientôt après en me léguant à moi, son médecin et son ami, le soin de sa fortune et la tutelle de sa fille.

BRIGITTE.

Et vous avez été son second père, monsieur le docteur.

SERVATIUS.

Avant tout il fallait cacher aux yeux du monde la folie d'Hermance. Je quittai le magnifique domaine de Lillenberg; j'achetai ce vieux château

sur le Rhin, et depuis deux ans nous y vivons dans un profond mystère... cherchant vainement, toi, dans ton affection, moi, dans ma science, le moyen de rendre l'intelligence à celle que nous aimons.

BRIGITTE, avec douleur.

Perdue!.. monsieur le docteur, perdue pour jamais!

SERVATIUS.

Peut-être!

BRIGITTE.

Parlez, monsieur le docteur, parlez.

SERVATIUS.

J'avais lu depuis longtemps, dans le traité du fameux docteur Spingler, sur les hallucinations humaines, que l'on rendait quelquefois la raison aux infortunés qui en étaient privés en leur faisant éprouver une secousse violente.

BRIGITTE.

Eh bien ?

SERVATIUS.

Le comte Éverard est ici!

BRIGITTE.

Dans ce château ?

SERVATIUS.

Où je l'ai amené hier au soir de l'Université d'Heidelberg.

BRIGITTE.

Je comprends... Vous allez réunir tout à coup, à l'improviste, ces deux pauvres amants...

SERVATIUS.

Je vais faire mieux que cela, Brigitte, je vais les marier.

BRIGITTE.

Les marier!

SERVATIUS.

Je me suis assuré qu'Éverard n'avait pas oublié la pauvre Hermance; mais cet amour peut s'évanouir devant le triste état de ma pupille, et voilà pourquoi je n'ai pas osé lui révéler la vérité... tandis que l'hymen l'unissant à elle pour jamais, je crois être assez sûr de l'honneur du comte Éverard pour espérer qu'il ne l'abandonnera jamais; et ce que n'a pu faire la science, l'amour l'accomplira peut-être.

TRIO.

HERMANCE, chantant dans la coulisse.

La, la, la, la,

Ah! le bel air que j'entends-là!

La, la, la, la,

SERVATIUS, avec effroi.

O ciel!.. n'entends-je pas?

BRIGITTE.

Oui, c'est la voix d'Hermance,

Elle approche, elle a fui de son appartement.

SERVATIUS.

Courez, ramenez-la!.. fatal événement!

BRIGITTE, la lui montrant qui s'avance.
Il est trop tard!..

SERVATIUS.

Si d'Éverard, elle était vu,

Mon projet, mon espoir... ah! tout serait perdu!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HERMANCE, un bouquet de roses à la main,

HERMANCE.

ROMANCE.

Mes compagnes, mes belles roses,
J'avais vos brillantes couleurs,
Lorsqu'à l'aurore, demi-closées,
Vous ouvrez vos seins à ses pleurs...

Mais hélas! Nétrie,

Les cruels autans

Emportent ma vie

Avant le printemps!

BRIGITTE, tendrement, à Hermance.

Mon enfant, suis-moi, je t'en prie...

HERMANCE, vivement.

Laissez-moi seule avec son souvenir,

Avec lui, l'amour de ma vie.

SERVATIUS, à part.

O mon Dieu!.. s'il allait venir...

HERMANCE.

Pour lui, le soir, sur le rivage,

Ma voix tendrement modulait

Un chant que l'écho de la plage

Doucement au loin répétait...

Mais plus d'espérance,

Echos superflus,

Taisez-vous! Hermance

Ne chantera plus!

SERVATIUS.

Venez, venez, Mademoiselle,

HERMANCE.

Au bal nous allons... me voilà;

D'une fête brillante et belle,

Je suis la reine... c'est cela...

Saluons d'abord avec grâce,

(Faisant le geste de donner la main.)

Avec lui, mettons-nous en place...

Ah! quel air charmant j'entends là!

(Elle chante.)

La! la! la! la!

C'est à moi de danser déjà...

(Elle danse.)

Quel bonheur, quand à mon oreille

Il me parle d'amour...

(Ayant l'air d'écouter.)

Oui, da,

Vous pensez, Monsieur, tout cela?..

Mais prenez garde, on nous surveille...

(Dansant.)

La! la! la! la!

Vous m'aimez?.. et qui vous croira?

Moi, dites-vous?.. tra la, la, la!

(Pendant qu'Hermance danse gracieusement en chantant, Servatius et Brigitte chantent à part.)

SERVATIUS ET BRIGITTE, à part.

Ah! je sens mon cœur plein de larmes,
Et je succombe à mes regrets;
Tant de jeunesse et tant de charmes,
Peut-être perdus pour jamais!..

HERMANCÉ, s'arrêtant, et paraissant écouter un air de valse.

Non, non.. c'est la valse qu'il aime;
Oui, je veux valser avec toi,
Ton désir, ton caprice même,
Sont ici mon unique loi!..

(Vaisant.)

Lal la! lal la!

SERVATIUS ET BRIGITTE.

Ah! je sens mon cœur plein de larmes,
Et je succombe à mes regrets,
Tant de jeunesse et tant de charmes,
Peut-être perdus pour jamais!

BRIGITTE, regardant au fond.

Monseigneur, Monseigneur, là-bas, dans le jardin... j'aperçois le comte Éverard.

SERVATIUS,

O ciel! il va la voir, tout serait perdu... que faire, comment empêcher...

BRIGITTE.

L'idée de son mariage, toujours si puissante sur elle.

SERVATIUS.

Oui, oui, tu as raison, essayons.

CHOEUR.

De ton hymen, à la chapelle,
Entends-tu les chants religieux;
Viens, avec ton amour fidèle,
On va vous unir tous les deux.

HERMANCÉ.

Pour recevoir ma main à la face des dieux!..

(Elle fait le mouvement de s'éloigner en donnant la main à son fiancé, puis s'arrête tout à coup.)

CABALETTA.

O douce espérance,
Charme de mon cœur,
Non, plus de souffrance,
Toujours de bonheur!..
Viens à ton amie,
Viens donner ta foi,
Viens, et pour la vie,
Hermance est à toi!

A toi!..

BRIGITTE ET SERVATIUS.

Du ciel que je prie,
Redonne à sa vie
L'amour et la foi!

(Hermance s'éloigne sur les derniers mots de la cavatine : A toi! à toi!.. en ayant l'air de don-

ner la main à son fiancé. Brigitte la suit tristement.)

ÉVERARD, parlant au dehors, sur la ritournelle du trio.

Eh bien! seigneur Servatius, où diable êtes-vous donc?

SERVATIUS,

Voici le comte, il était temps,

SCÈNE V.

SERVATIUS, ÉVERARD.

ÉVERARD, entrant du côté opposé à la sortie d'Hermance.

Ah! vous voilà, seigneur châtelain... Je vous trouve enfin, j'ai cru que vous deveniez aussi invisible que ma fiancée...

SERVATIUS.

J'allais vous rejoindre, monsieur le comte, pour vous faire les honneurs de ce domaine, qui sera bientôt le vôtre.

ÉVERARD,

Je l'ai déjà parcouru... beau pays... noble manoir... tout cela est magnifique!

SERVATIUS.

Cette terre seule, qui vous est abandonnée comme apanage, vaut plus de quinze cent mille francs.

ÉVERARD.

Et c'est ce soir que s'accomplira cet étrange et mystérieux hymen?

SERVATIUS.

Ce soir, comte Éverard, à la nuit, devant le prieur du couvent de Saint-François, à la chapelle même de ce château,

ÉVERARD.

Et vous exigez toujours que les traits de ma fiancée me soient méconnus... et que les miens...

SERVATIUS.

Les vôtres seront couverts de ce masque de ve-lours, et c'est seulement après la bénédiction nuptiale...

ÉVERARD.

Vous avez ma parole, Monsieur, je la tiendrai. Mais songez qu'une seule chose me trouverait impitoyable pour vous.

SERVATIUS.

Et laquelle, comte Éverard?

ÉVERARD.

Ce serait, Monsieur, que celle à qui je vais donner mon nom ne fût pas digne de le porter!

SERVATIUS.

Vous épouserez un ange, comte Éverard, aussi pur que ceux qui habitent le ciel!..

ÉVERARD.

Ce mystère confond de plus en plus ma raison

entire de l'œuvre
Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, TIBERGE.

TIBERGE, à *Servatius*.

Le prieur du couvent de Saint-François attend Monseigneur dans son appartement.

SERVATIUS.

C'est bien, je le rejoins. Au revoir, comte Éverard... lorsque la cloche sonnera pour la cérémonie... l'on vous amènera ici même votre fiancée... (*Il sort, suivi de Tiberge.*)

SCÈNE VII.

ÉVERARD, *seul*.

Quelle étrange aventure! mon nom, mon avenir... vendus à cet inconnu... quand le souvenir de celle que j'aime est toujours là... vivant, dans mon cœur.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Comme la fleur brillante et belle,
Qui se lève au soleil d'azur,
Quand chacun admirait en elle
Ses traits charmants, son œil si pur,
Je me disais : vienne un nuage
Sur l'horizon de tes beaux jours,
Tu trouveras, contre l'orage,
Mon cœur, ma vie et mes amours.
Quand au bal, comme une déesse,
A chacun tu dictais ta loi,
Je me disais : c'est la jeunesse,
C'est la beauté qu'on aime en toi ;
Mais qu'il vienne un sombre nuage,
Sur l'horizon, etc.

Allons! chassons ces doux souvenirs; préparons-nous à l'hymen bizarre qui m'attend... (*On entend deux voix chanter mystérieusement au dehors le refrain des étudiants.*)

Mes bons amis, menons joyeuse vie.
Unis de cœur, d'esprit et de gaieté,
Aimons, servons, et maîtresse et patrie
En vrais enfants de l'Université.

ÉVERARD, *parlant sur la ritournelle du refrain, qui continue.*

Qu'entends-je!.. ces voix... ce refrain... (*Regardant par un balcon.*) Deux hommes qui me font signe... je ne me trompe pas... c'est lui... c'est Conrad... Une échelle de soie m'est lancée... bien!.. bien!.. je comprends... attachons-la... Ils montent... les voici!..

SCÈNE VIII.

ÉVERARD, CONRAD, KOKMAN.

ÉVERARD.

Mon frère... mon ami...

CONRAD.

Mon cher Éverard, je te revois enfin.. Quel siège!.. quel assaut!.. J'ai cru que nous n'arriverions jamais à ce maudit manoir.

KOKMAN, *paraissant*.

Nous foilà dans la forterresse.

ÉVERARD.

Kokman aussi!..

CONRAD.

Un renfort, un allié contre les fées, les démons de ce château... C'est sa femme... sa capitaine, comme il dit, qui a exigé qu'il m'accompagnât.

ÉVERARD.

Bonne Lisbeth... je la reconnaissais bien là!

CONRAD.

Et maintenant, parle vite, comment te trouves-tu ici? Pourquoi l'homme noir t'y a-t-il conduit? Explique-moi tout.

KOKMAN.

C'est ça, expliquons-nous et bartons!

ÉVERARD.

Impossible... je suis ici prisonnier sur parole.

CONRAD.

Prisonnier...

ÉVERARD.

Prisonnier de l'hymen, comme tu as failli l'être des recors...

CONRAD.

Est-ce que, par hasard... tu viendrais épouser la fille invisible?

ÉVERARD.

Voilà... mon pauvre Conrad, le prix de ta liberté.

CONRAD.

Si tu crois que je le souffrirai.

KOKMAN.

Une sorcière, peut-être?

CONRAD.

Bien pis... une vieille femme... une bisseule!

ÉVERARD.

Ma foi, ça se pourrait bien... aux précautions que l'on prend pour me cacher ma future.

CONRAD.

Ainsi, tu ne l'as pas aperçue?

ÉVERARD.

Et je ne dois la voir qu'au sortir de l'autel, où elle se rendra voilée, sans qu'il me soit permis de découvrir ses traits avant le sacrifice accompli.

CONRAD.

Et tu as consenti?

ÉVERARD.

Pour te sauver... Mais, silence... n'entends-tu pas?

CONRAD, *écoutant*.

Rien... mais on peut venir... nous surprendre. Attends... je vais placer Kokman en sentinelle avancée... Kokman!

KOKMAN, *approchant*.

Monsieur Conrad...

CONRAD.

Glisse-toi dans ce tte sombre allée, que tu aperçois de ce côté... et si tu vois venir l'ennemi... préviens-nous.

KOKMAN.

Je n'aime pas beaucoup ces ennemis-là... des fantômes... des démons...

CONRAD.

Est-ce que tu as peur?

KOKMAN.

Tarteiffe... un gaboral brussien !..

CONRAD.

Écoute donc... ça s'est vu... Allons, marche.

KOKMAN, *s'en allant au pas militaire.* Je marche...

SCÈNE IX.

ÉVERARD, CONRAD.

CONRAD.

Et maintenant que nous voilà seuls... je m'oppose à cet indigne marché... Quel usurier que cet homme noir... acheter deux mille florins un comte de Libbenstein... allons donc... ça n'est pas payé.

ÉVERARD.

Oh! quant à cela.... si la future n'est pas belle... la dot est magnifique... cette terre d'abord, qui vaut quinze cent mille francs... sans compter des rentes, des châteaux!

CONRAD.

Infortuné! Il faut que la fiancée soit bien laide, pour qu'on te fasse si riche.

ÉVERARD.

Je le crois comme toi.

CONRAD.

Épouser un demi-siècle pour sauver un ami, c'est superbe, c'est admirable; il n'y a que l'Université qui soit capable d'un pareil dévouement.

DUO.

ENSEMBLE.

Noble et sainte amitié d'enfance,
Qui ne fait qu'un cœur de deux cœurs,
Qui confond tout, bonheur, souffrance,
Chagrin, plaisir, peine et malheur.

CONRAD.

Et quand doit avoir lieu l'horrible sacrifice?

ÉVERARD.

Ce soir à la nuit close...

CONRAD, *riant.*

A l'heure des amours.

ÉVERARD.

Et par un bizarre caprice,
Je dois couvrir mes traits du masque de velours
Que tu vois là...

CONRAD, *réfléchissant.*

Vraiment... à la cérémonie

Tu marcheras masqué?

ÉVERARD.

Sans prononcer un mot...

Puis, après l'union bénie...

CONRAD.

Cessera votre incognito?

(*Gaiement.*)

Il sera plaisant, je le pense,
De voir, sitôt après l'hymen,
Deux tendres époux... qui soudain
Feront alors leur connaissance...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Noble et douce amitié d'enfance, etc.

CONRAD, *avec résolution.*

Écoute, ami, je conçois un projet.

ÉVERARD.

Sans doute encor quelque folie...

CONRAD.

A ta place, je me marie...

ÉVERARD, *stupéfait.*

Te marier pour moi...

ÉVERARD.

Sans chagrin, ni regret.

COUPLETS.

C'est un ami,
C'est un ami,

Qui vient comme une Providence,
Au lieu de toi courir la chance
De l'hymen qu'on t'impose ici;
Et si la belle perd au change,
Epouse un diable, au lieu d'un ange.
Qui te venge de tout ceci!
C'est un ami,
C'est un ami.

DEUXIÈME COUPLET.

C'est un ami,
C'est un ami,

Qui t'offre de prendre ta place.
Le plus souvent qui vous remplace,
Pauvres époux... c'est un ami;
Et je crois prudent et plus sage
De faire avant le mariage
Ce que fait après aujourd'hui
Plus d'un ami,
Plus d'un ami.

ÉVERARD.

Non, non, ma parole est donnée.

CONRAD.

Ce qu'on veut dans ton hyménée,
C'est un Libbenstein!.. comme toi
Ne le suis-je pas!

ÉVERARD.

Quoi, d'effroi

Tu ne trembles pas?

CONRAD.

Au contraire,
D'abord quinze cent mille francs
Arrangent bien un peu l'affaire.

ÉVERARD.

Mais, songes-y, peut-être soixante ans.

CONRAD.

Bah! je suis d'un bon caractère,
Si par malheur, au bal je n'ose plus
Faire danser la douairière,
Je ferai danser ses écus.

ENSEMBLE.

CONRAD.

Quand on se marie,
Adieu les amours,
Plaisir et folie
S'envolent toujours.
Mon cœur en soupire,
Mais changeant de ton,
Je vais me conduire
Comme un vrai Caton.

ÉVERARD.

Quand on se marie, etc.

ÉVERARD.

Mais réfléchis encor...

CONRAD.

Si l'on réfléchissait,

Eh! mon cher, qui se marierait?

ÉVERARD.

Mon pauvre ami...

CONRAD.

Ne me plains pas.

Demain, ici, grande fête et repas,
Je vous invite tous, en vrai millionnaire,
L'Université tout entière;

A mon hymen chacun boira,
Et l'époux, prudemment aussi, se grisera.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CONRAD.

Quand on se marie,
Adieu les amours,
Plaisir et folie,
S'envolent toujours.
Mon cœur, etc.

ÉVERARD.

Quand on se marie, etc.

ÉVERARD.

Pour cette fois, on vient, j'en suis sûr.

CONRAD.

Oui, de ce côté.... Adieu... adieu... Laisse-moi
seul à mon sort.

ÉVERARD.

Tu le veux?

CONRAD.

Je l'exige.

ÉVERARD.

Par où fuir?

CONRAD.

Eh! parbleu! le chemin que j'ai pris pour en-
trer ici, le chemin des airs, on ne t'y suivra pas.

ÉVERARD, sortant.

N'oublie rien, le masque, le silence.

CONRAD.

Va, va, j'ai bonne mémoire, adieu!

SCÈNE X.

KOKMAN, CONRAD.

KOKMAN, entrant, avec terreur.

Ah! vous voilà, messir Everard!

CONRAD.

Éverard est parti, c'est moi qui le remplace...
c'est moi qui épouse pour lui!

KOKMAN.

Renoncez à ce projet-là, messir Conrad, et al-
lons-nous-en!..

CONRAD.

Non... par l'enfer, je reste... il ne sera pas dit
qu'une femme m'aura mis en fuite.

KOKMAN.

C'a n'être bas un femme... c'être le tiaple!

CONRAD.

Le diable?..

KOKMAN.

Ou sa trisaïeule, plitôt.

CONRAD.

Ah! ça, t'expliqueras-tu?

KOKMAN.

Foilà!.. Tout à l'heure, en fous quittant, obe
me glissais, comme un lézard, terrière le grand
charmille, quand tout à coup, au dehors t'une
allée, j'aberceois venir l'homme noir, le maître du
château... accompagnant fotre future.

CONRAD.

Ma future? Et tu la trouves?

KOKMAN.

Afreuse, monsir Conrad... un frai cauchemar,
mais vous n'en verrez rien t'apord... car l'homme
noir lui tisait: Ayez un foile pien ébais sirtout,
mon cher Brichtte... et que la fiancé ne puisse
apercevoir aucuns tes charmes de sa future...

CONRAD.

Quels charmes, grand Dieu!.. Il me prend en-
vie d'étrangler ce mauvais plaisant, et sans la dot
de quinze cent mille franca...

KOKMAN.

Monsir, n'entendre-fous pas... là-bas, le ce
côté.

CONRAD.

En effet, je crois que l'en approche... le jour
baisse... voici l'instant fatal.

KOKMAN, le regardant avec compassion.

Pauvre jeune homme! pauvre jeune homme!

CONRAD.

N'est-ce pas... tu me plains... tu pleures sur la
victime qui va marcher au supplice... eh bien!
écoute... une fois le sacrifice consommé, une fois

la dot touchée... je pars... jè fuis... Dis-moi... as-tu reconnu la place?... sais-tu où l'on va me conduire?

KOKMAN.

Tans un grand pavillon... situé près t'ici... le pavillon tes époux, tisait l'homme noir...

CONRAD.

Très-bien... tâche de m'y précéder pendant la cérémonie... Pour cette fois on vient!.. tiens! par ici... sauve-toi de ce côté.

KOKMAN.

Je me sauve avec plaisir, monsir Conrad, avec grand plaisir... avec beaucoup de plaisir. (Il sort.)

SCÈNE XI.

CONRAD, seul.

On vient!.. n'oublions pas les instructions d'É-verard... le masque de velours sur mes traits d'a-bord... et puis silence complet!

SCÈNE XII.

(Le jour est tombé; au fond, la lune se lève et s'aperçoit au travers des grands arbres du parc... des domestiques habillés de noir paraissent, portant des torches, et se rangent en haie à l'extérieur du salon.)

CHOEUR.

Voici l'instant de l'hymenée,
Voici l'instant où deux époux,
Dans une chaîne fortunée
S'uniront des nœuds les plus doux!

(A Hermance, qui paraît voilée, appuyée sur Brigitte, et précédée de Servatius et du prier de Saint-François.)

Viens, belle épousée,
L'heure où la rosée
Tombera du ciel,
Verra dans ton âme
Briller une flamme
D'amour éternel!..

(Le cortège s'arrête un instant. Servatius s'avance vers Conrad masqué et lui fait signe d'offrir sa main à Hermance. Le cortège reprend sa marche sur la reprise du chœur précédent, auquel se joint l'orgue de la chapelle, dont les portes s'ouvrent à l'approche des fiancés.)

REPRISE DU CHOEUR.

Voici l'instant de l'hymenée,
Voici l'instant où deux époux, etc.

(Le théâtre change et représente l'intérieur d'un kiosque élégant, éclairé par un globe d'albâtre suspendu au plafond. L'orgue gronde et des éclairs brillent au travers des persiennes.)

SCÈNE XIII.

KOKMAN, seul.

Me foilà tans le bavillon tes époux... la lueur tes éclairs m'a conduit jusqu'ici au travers du parc... quelle nuit!.. et quel orache!.. une affreuse nuit te noce... on foit bien que monsir Conrad va épouser une sorcière... Mein Gott... che suis très-mal à mon aise... ces tiables te sorciers ça vous tordraient le cou d'un gaboral prussien comme d'un boulet!.. Ché m'en fa! le porte il être là. (Allant pour ouvrir la porte.) Ah! sacré-ficht... la borte qui ne s'oufre pas, le vent l'a fermée en tehors!.. où me gacher... ah! sur ce balcon... (Il entre sur le balcon et referme les vitraux sur lui.)

SCÈNE XIV.

KOKMAN, caché, BRIGITTE, entrant, suivie de JEUNES FILLES ET DE VALETS, portant des candélabres.

BRIGITTE, aux valets.

Bien! préparez tout dans la chambre de la fiancée! que tout ici prenne un air de fête et de bonheur.

UNE JEUNE FILLE, à Brigitte.

Est-ce que nous ne verrons pas les traits de notre belle demoiselle, dame Brigitte?

BRIGITTE.

Plus tard, dans quelques jours, d'ailleurs ça ne vous regarde pas... nous n'aimons pas les curieux ici... et malheur à ceux qui chercheraient à pénétrer nos secrets! (Un éclair brille sur le balcon et fait apercevoir Kokman à travers les vitraux.)

TOUTES LES JEUNES FILLES poussent un cri.

Ah!.. mon Dieu, qu'est-ce dono?

BRIGITTE.

Quoi?.. Qu'y a-t-il?.. Qu'avez-vous?

UNE JEUNE FILLE.

Là!.. là!.. voyez... sur ce balcon... un homme... un homme affreux!

BRIGITTE.

Un homme caché dans cette chambre!.. par sainte Brigitte ma patronne, nous allons bien voir... les hommes ne m'ont jamais fait peur à moi!.. (*Ouvrant le balcon, et parlant à Kokman.*) Téméraire!.. que faites-vous ici?..

KOKMAN.

Parton, matame l'infisible, che prenais le frais.

BRIGITTE.

Ici, dans l'appartement nuptial... Qui êtes-vous?.. Que cherchez-vous?

KOKMAN.

Ce n'être pas fous, che fous le jure!

BRIGITTE.

Répondez... comment avez-vous pénétré dans ce château?

KOKMAN.

Afec votre futur... dont je suis l'hôtelier d'Heidelberg.

BRIGITTE.

Oui... oui... je sais... un prussien, un imbécile!..

KOKMAN.

C'est moi... c'est-à-tire non... ça n'être pas moi... ou plutôt, c'est bien moi...

BRIGITTE, *aux domestiques.*

Emparez-vous de cet homme, et jetez-le à la porte du château...

KOKMAN.

Ah! merci, montame la gontesse de Libbensstein... c'est tout ce que je tésirais...

BRIGITTE.

Si tu prononces un mot sur ce que tu as vu... ou entendu ici... nous nous retrouverons!..

KOKMAN, *entraîné par les valets.*

Chamais... à ce brix-là... je serai muette.
BRIGITTE, *aux jeunes filles, entendant la musique du chœur qui se rapproche.*

Voici les fiancés!.. venez... venez... éloignons-nous...

LA JEUNE FILLE.

Aumoment de voir la mariée!.. c'est dommage!.. (*Elles sortent toutes suivies par Brigitte.*)

SCÈNE XV.

SERVATIUS, CONRAD, toujours masqué, HERMANCANCE, voilée.

(*Servatius fait signe à Conrad de conduire Hermance près d'un fauteuil où elle s'assied sans sortir de son immobilité. Conrad la regarde avec une sorte d'effroi. Servatius parle à la cantonade.*)

CONRAD, *a part.*

TRIO.

Toujours ce silence effrayant!
Pas un mot, pas un geste... on dirait, de la tombe,
Une habitante, un revenant!

SERVATIUS, *à Conrad, lui montrant Hermance.*

Avant que ce long voile tombe,
Il faut, monsieur le comte, ici même, en ces lieux,
Que je fasse à votre mémoire,
Peut être à votre cœur, un appel généreux!

CONRAD.

Expliquez-vous, Monsieur?

SERVATIUS.

C'est une triste histoire

Qui commence par des amours...

CONRAD, *répétant.*

Par des amours...

SERVATIUS.

Et qui finit par des regrets, des larmes.
Rappelez-vous un nom pour vous rempli de charmes,
Celle que vous avez juré d'aimer toujours.

CONRAD.

Que dit-il?

HERMANCANCE, *chantant sous son voile le refrain de sa romance.*

Taisez-vous! Hermance

Ne chantera plus!

CONRAD, *à part.*

Hermance!.. Hermance!.. ô ciel!..

SERVATIUS, *examinant Conrad.*

Dans son maintien le bonheur brille.

CONRAD.

Hermance! c'est le nom de cette jeune fille
Qu'Éverard adorait d'un amour éternel!

ENSEMBLE.

SERVATIUS, *examinant Conrad.*

Je le vois, à son âme émue,
Il retrouve le souvenir,
Et j'espère, hélas! qu'à sa vue,
Il va de nouveau la chérir!

CONRAD.

Hermance!.. eh! quoi, cette inconnue...

Ah! je frémis d'un souvenir:

A celle qu'un autre a perdue

Le sort vient-il donc de m'unir?

HERMANCANCE.

Si tu m'as perdue,

Je vais revenir.

Ah! viens, à ma vue

Il faut accourir.

(*Elle lève son voile.*)

CONRAD.

Dieu!.. qu'elle est belle... ah! malheureux!

D'Éverard je comprends les regrets et les vœux.

SERVATIUS.

Monsieur, écoutez-là... vous voyez que son âme

A conservé pour vous son amour et sa flamme.

En vous perdant, hélas!.. un malheur la frappa...

Un malheur?
CONRAD.
SERVATIUS.
 Le plus grand... sa raison disparue...
CONRAD.
 O ciel!
SERVATIUS.
 Et j'ai pensé, Monsieur, qu'à votre vue
 Sa raison renaitrait
 Par votre amour rendue!
CONRAD, à part.
 Ah! grand Dieu!.. qu'ai-je fait?
SERVATIUS.
 Vous savez mon secret.
HERMANCE.
 Quel est cet étranger?
SERVATIUS.
 Mon enfant, chère Hermance,
 C'est ton amant, c'est ton époux!
CONRAD.
 O ciel!..
SERVATIUS, à Conrad.
 Démasquez-vous, Monsieur, démasquez-vous!
HERMANCE.
 Mon époux, il est mort!..
SERVATIUS.
 Mon enfant, plus d'alarmes...
 Le voici près de toi...
HERMANCE.
 Ciel! qu'entends-je, Éverard?
CONRAD.
 O douleur!.. ô cruel hasard!..
HERMANCE.
 Pour la première fois, je sens couler mes larmes!
 (*A Conrad.*)
 Éverard.. Éverard... Éverard!..
SERVATIUS, à Conrad.
 Ah! montrez-lui vos traits...
CONRAD.
 Monsieur, n'exigez pas...
 Loin d'ici laissez-moi plutôt porter mes pas.
HERMANCE, à Conrad.
 Pourquoi me caches-tu tes traits?..
SERVATIUS, à Conrad.
 C'est trop attendre!..
HERMANCE, enlevant le masque de Conrad.
 Ah! je les verrai, moi!.. grand Dieu, ce n'est pas lui!..
SERVATIUS.
 Qu'ai-je vu? répondez, que faites-vous ici?
CONRAD.
 Ah! par pitié, daignez m'entendre.
HERMANCE, tombant dans les bras de Servatius.
 Ce n'est pas lui!.. ce n'est pas lui!..
 L'on ne m'abuse pas ainsi!..
ENSEMBLE.
SERVATIUS.
 O surprise cruelle!
 O douleur!
 Tout ici lui rappelle
 Son malheur.

(*A Conrad.*)
 Votre ruse est un crime,
 Et la mort
 De la pauvre victime
 Est le sort!
CONRAD.
 O surprise cruelle!
 O douleur!
 Tout ici lui rappelle
 Son malheur.
 Oui, ma ruse est un crime,
 Et la mort
 De la pauvre victime
 Est le sort!
HERMANCE, à mots entrecoupés, reprenant le deuxième couplet de sa romance.)
 Pour lui, le soir, sur le rivage,
 Ma voix tendrement modulait
 Un chant que l'écho de la plage
 Doucement au loin répétait...
 Mais quelle souffrance
 Je me sens faiblir,
 Et la pauvre Hermance
 Ici... va... mourir...
 (*Elle s'évanouit.*)
SERVATIUS, hors de lui, à Conrad.
 Fuyez d'ici, fuyez... cette infâme imposture,
 En vous donnant sa main, ruine son bonheur!
CONRAD.
 Écoutez-moi, Monsieur...
SERVATIUS.
 Pas un mot, je le jure,
 (*Tirant un pistolet de son sein et montrant Hermance évanouie.*)
 Ou de son seul ami, Dieu va faire un vengeur!
ENSEMBLE.
SERVATIUS,
 O surprise cruelle!
 O douleur!
 Tout ici lui rappelle
 Son malheur!
 Votre ruse est un crime,
 Et la mort
 De la pauvre victime
 Est le sort!..
CONRAD.
 O surprise cruelle!
 O douleur!
 Tout ici lui rappelle
 Son malheur!
 Oni, ma ruse est un crime,
 Et la mort
 De la pauvre victime
 Est le sort!..
 (*Sur la ritournelle de l'ensemble, Servatius, son arme à la main, poursuit Conrad, qui fuit avec désespoir.*)
FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Un magnifique jardin dépendant d'un palais, sur les bords du lac de Cosne ; à droite de l'acteur, un pavillon fermé.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERMANCE, LISBETH, PAYSANS.

(Ils offrent des bouquets à Hermance.)

CHŒUR.

Dans la belle Italie
Aux chants mélodieux,
Pays de l'harmonie
Et des amants heureux,
Notre belle maîtresse,
Comme une pâle fleur
Que le soleil caresse
Renait pour le bonheur !

HERMANCE.

Air :

Oui, mes amis, c'est dans votre patrie
Que j'ai retrouvé de beaux jours,
Votre ciel m'a rendu les forces et la vie,
Mon Éverard et mes amours !

CAVATINE.

Longtemps un songe,
Triste mensonge,
Glaçait mon cœur ;
Mais ma flamme
Brille en mon âme,
Non, plus d'effroi,
Celui que j'aime,
Bonheur extrême,
Est près de moi,

Oui, mes amis, c'est dans votre patrie, etc.

LISBETH.

Quel plaisir de vous regarder, Mademoiselle, et quel changement depuis une année, depuis que votre tuteur, maître Servatius, vous a fait acheter cette magnifique villa sur les bords du lac de Cosne.

HERMANCE.

Ah ! sans doute, ma chère Lisbeth, je n'étais pas ainsi lorsque Kokman et toi, vous vous êtes décidés à vendre votre hôtel à Heidelberg pour venir vivre près de nous ; le beau ciel, l'air pur de l'Italie m'ont rendu la force et la santé... mais il y a un médecin qui m'a bien mieux traitée encore, c'est le bonheur... quand, après trois mois d'une fièvre ardente, d'un délire continu, je me suis réveillée un jour comme d'un rêve cruel en trouvant mon Éverard près de moi... ah ! de ce jour je me suis sentie revivre, de ce jour j'ai aimé la vie...

LISBETH.

Il vous aime tant, monsieur Éverard.

HERMANCE.

Il n'y a qu'une chose qui me tourmente souvent, et que je ne puis m'expliquer.

LISBETH.

Quoi donc ?

HERMANCE, *baissant la voix.*

C'est de savoir ce qui s'est passé depuis le jour où mon père chassa mon Éverard de notre château... il me semble qu'il s'est écoulé des jours, des mois, des années... sans que je puisse en ressaisir les traces, et quand je songe à cela...

LISBETH, *vivement.*

N'y songez pas, ma chère maîtresse... vous avez été bien malade alors... et vous comprenez, ça brouille un peu la mémoire, les souvenirs.

HERMANCE.

Oui, tu as raison, je ne veux penser qu'à mon cher Éverard ; et puis, tu ne sais pas... une surprise que je veux lui faire.

LISBETH.

Une surprise ?..

HERMANCE.

Et à toi aussi... et à tout le monde, mais c'est mon secret. (*Aux paysans.*) Quand à vous, mes amis... merci encore de vos fleurs pour ma fête... mais comme je sais qu'il n'y a pas de plaisir pour vous sans une tarentelle, revenez la danser ce soir ici... La joie des autres fait tant de bien qu'on a soi-même le cœur heureux... adieu... adieu... à bientôt...

REPRISE DU CHŒUR.

Dans la belle Italie, etc.

(*Hermance sort.*)

SCÈNE II.

LISBETH, PAYSANS, puis KOKMAN.

LISBETH.

Parlez-moi d'un peuple comme celui-ci, toujours des fleurs à la main et des tarentelles dans les jambes, avec quelques œillades à droite et à gauche, on est toujours sûr de ne pas manquer de danseurs... (*Aux paysans qui l'entourent.*) Vous me demandez la première danse, une sartarelle, monsieur Piéto, comment donc, mais avec plaisir... hein ?.. plait-il ?.. j'avais promis à Guglielmi... Eh bien, rassurez-vous... vous aurez la seconde !..

KOKMAN, *entrant, sa canne à la main.*

Fous ne tanserez avec personne, matame Kokman... qu'avec moi... mais comme je ne tanse jamais...

LISBETH.

Et si je veux danser, moi?

KOKMAN.

Bien, bien... j'entends, c'est une petite querelle de ménage... mais comme ça ne regarde que nous, (*Aux paysans.*) allez-vous-en fous autres, j'ai besoin de gausser avec mon cher femme...

LISBETH.

Oui, monsieur Kokman, oui... votre femme, votre femme, car j'ai fait la folie de vous épouser, ce dont j'enrage tous les jours... un futursi obéissant, devenu un tyran de jalousie... fiez-vous donc aux futurs...

KOKMAN, *aux paysans.*

Il va faire de l'orache dans mon ménage... Allez-vous-en, mes bons amis.

LISBETH.

Oui... oui... allez-vous-en... (*A part.*) Je ne veux pas qu'ils soient témoins de mes désagréments matrimoniaux... à ce soir... mes amis...

SCÈNE III.

LISBETH, KOKMAN.

KOKMAN.

Bien... bien... nous verrons... Je serai là avec mon canne... ça ne danse pas... mais ça fait danser... mon canne...

COUPLETS.

LISBETH.

PREMIER COUPLET.

D'où vient donc cette tyrannite,
Et ne puis-je donc plus vraiment
Danser selon ma fantaisie
Et faire enrager un galant?
Aller, venir, parler, me taire,
Faire ce que je veux ici?

KOKMAN.

Tarteiff! vous le pouvez, ma chère,
Pourvu que je le veuille aussi!

LISBETH, *avec rage.*

Mon petit mari, je vous abhorre.

KOKMAN.

Mon femme chéri... je vous adore!

Mais il faut vraiment
Marcher en avant.

LISBETH, *avec colère.*

Marcher en avant!

KOKMAN.

Au commandement,
Et tambour battant!

LISBETH, *répétant.*

Au commandement,
Et tambour battant!.

KOKMAN, *la faisant marcher devant lui comme il marchait au 1^{er} acte.*

En avant!

En avant!

LISBETH, *furieuse.*

En avant!

DEUXIÈME COUPLET.

LISBETH, *toujours plus furieuse.*

Tu m'as donc menti, double traître,
Quand tu me disais autrefois:
Je ne serai jamais le maître,
Je subirai toutes tes lois...
Mais, comme jadis je veux faire
Tout ce qui peut me plaire ici...

KOKMAN,

Tarteiff, vous le ferez, ma chère...
Pourvu que ça me plaise aussi!

LISBETH, *furieuse.*

Mon petit mari... je vous abhorre.

KOKMAN.

Mon femme chéri... je vous adore!...
Mais il faut pourtant marcher

En avant!

LISBETH.

Marcher en avant!

KOKMAN, *levant sa canne.*

Au commandement,

Et tambour battant!

(*Kokman la faisant marcher devant lui.*)

En avant!

En avant!

LISBETH.

En avant?

LISBETH.

Ah! tu me fais marcher malgré moi!

KOKMAN.

Un soldat doit opérer à sa capitaine... et depuis mon mariage... c'est moi qui suis la capitaine à mon tour... J'ai monté en grade... matame Kokman, hi! hi! hi! (*Il rit.*)

LISBETH.

Voilà un scélérat... un abominable homme qui me fera mourir de chagrin... Ah! mon Dieu!.. il me semble que déjà...

KOKMAN.

Quoi donc?..

LISBETH.

Ma vue se trouble... mes jambes fléchissent... soutenez-moi... monsieur Kokman... soutenez-moi...

KOKMAN.

Ah! mein Gott!.. la foilà tout pâle!

LISBETH, *d'une voix faible.*

De l'air... des sels... je me meurs!..

KOKMAN.

Lisbeth?.. mon petite femme... Ah! Tarteiff... J'avre tué mon femme!..

LISBETH, *de même.*

Pas encore... mais ça ne tardera pas...

KOKMAN.

Tâche que ça tarde encore un peu, mon petit Lisbeth!

LISBETH.

Me traiter comme un soldat prussien.

KOKMAN.

Ça ne m'arrivera plus!..

LISBETH.

Me menacer de son affreux bâton, ha! ha! ha!

KOKMAN, *le jetant loin de lui.*

Me foilà tésarmé!

LISBETH, *le regardant en dessous.*

Bien sûr?

KOKMAN, *à genoux, devant elle.*

Vois plitôt!..

LISBETH, *le battant.*

Tiens! tiens, alors... voilà pour t'apprendre à être un tyran, un jaloux, un despote, et si tu recommences, je ferai casser notre mariage en même temps que celui de mademoiselle Hermance et de M. Conrad... on protège les pauvres femmes dans ce pays-ci... entends-tu, mauvais Keserlik, on les défend contre leurs maris. Et quand je serai libre, je retournerai dans notre bonne Allemagne, et j'épouserai qui je voudrai... mon voisin le grand-cerf ou tout autre bête qui ne sera jamais aussi bête et aussi méchant que toi; je t'ai dit ton fait, et maintenant je m'en vas... ouff!.. ça m'a soulagé... (*Elle sort vivement.*)

KOKMAN, *seul et stupéfait.*

Voilà un tiable de femme!.. ah! sacréfiche, je crois que je ferai bien de filer doux et de la laisser être toujours ma gabitaine!.. sans ça je pourrais bien afoir un autre grade dans le régiment des maris... hi! hi! hi! (*Il rit.*)

SCÈNE IV.

KOKMAN, ÉVERARD.

ÉVERARD.

Maître Servatius est-il de retour de la ville voisine?..

KOKMAN.

Nein, mener...

ÉVERARD, *à Kokman.*

Va guetter son arrivée, et prie-le de me rejoindre ici.

KOKMAN.

Ya, mener. (*Il va pour sortir.*)

ÉVERARD.

As-tu vu mademoiselle Hermance, ce matin?..

KOKMAN.

Nein, mener.

ÉVERARD.

Dis à Lisbeth de l'éloigner tandis que nous causerons ici, le docteur Servatius et moi...

KOKMAN.

Ya, mener... (*Il sort.*)

SCÈNE V

ÉVERARD, *seul.*

Chère Hermance!.. tout serait perdu si elle entendait notre conversation avec le docteur. Ah! pourquoi cet homme s'est-il défié de mon cœur... pourquoi ne m'a-t-il pas cru digne de comprendre le malheur de celle que j'adore...

SCÈNE VI.

ÉVERARD, SERVATIUS.

ÉVERARD, *vivement.*

Eh! bien docteur! quelles nouvelles?.. avez-vous vu le grand podestat...

LE DOCTEUR.

Je l'ai vu!

ÉVERARD.

Et consent-il enfin à rompre le funeste lien qui unit Hermance à Conrad.

SERVATIUS.

Il refuse!

ÉVERARD.

O ciel!

SERVATIUS.

Aucunes preuves, m'a-t-il dit, ne m'étant données, que cet hymen ait été contracté sous l'empire de la folie... aucun témoin ne venant en déposer, je ne puis le rompre...

ÉVERARD.

Et des preuves... des témoins, n'en avez-vous donc pas?

SERVATIUS.

Voulant, hélas! vous unir pour jamais à Hermance... je me suis attaché à rendre ces liens indissolubles... aucune précaution ne fut négligée... le prêtre crut bénir une femme en pleine raison! l'acte fut signé par votre cousin avec résolution... par Hermance avec cette obéissance passive que j'en obtenais dans son état... la vieille Brigitte, seul témoin qui sût la vérité, n'existe plus depuis plusieurs mois... et la pauvre enfant est pour jamais l'épouse de Conrad de Libbenstein.

ÉVERARD

Ah! Monsieur, vous avez fait trois malheureux car mon pauvre Conrad, au désespoir, m'a fui depuis une année, en m'écrivant qu'il allait mourir loin de moi... Et moi-même, quand, appelé par vous, j'ai couru près d'Hermance expirante, devais-je croire à un malheur éternel?

SERVATIUS.

Ce malheur serait plus affreux encore, comte de Libbenstein, si la pauvre enfant venait à connaître son état passé, car cette révélation lui ôterait alors pour jamais la raison...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN VALET.

LE VALET.

Une lettre du grand podestat pour monsieur le docteur Servatius. (*Il sort.*)

ÉVERARD.

Lisons, docteur, lisons...

SERVATIUS.

Une lettre du grand podestat... donne, lisons!.. (*Il lit.*) « Monsieur, profondément ému de la douleur que vous m'avez montrée!.. j'ai cherché à concilier mon devoir avec ma pitié pour votre intéressante pupille; je me suis donc décidé à me rendre aujourd'hui à votre villa, suivi de mes assesseurs... J'étudierai avec soin la jeune Hermance de Lilienberg, et si je découvre une preuve positive de la folie dont elle fut jadis atteinte, je lui rendrai la liberté de disposer de sa main... mais je dois vous dire qu'il faut que cette preuve soit convaincante pour ma conscience et ma raison. »

ÉVERARD, avec chagrin.

Tout est perdu, docteur!.. jamais Hermance ne fut plus sensée... plus charmante, et tenez... je l'aperçois qui s'avance vers nous...

SERVATIUS.

N'importe, je vais répondre au grand podestat, et une fois ici, en joignant vos prières aux miennes...

ÉVERARD.

Allez... allez... docteur... mais hélas! je n'es- plus rien... (*Servatius s'éloigne. — Musique.*)

SCÈNE VIII.

ÉVERARD, HERMANCE.

ÉVERARD.

Chère Hermance!

HERMANCE.

Oui, Monsieur, c'est votre Hermance qui vient vous faire une grande querelle...

DUO.

HERMANCE.

Pourquoi donc la mélancolie
Assombrit-elle ainsi tes yeux...
Ne me trouves-tu plus jolie...
Près de moi n'es-tu plus heureux?

ÉVERARD.

Jamais tu ne fus plus chérie,
Jamais mon âme ni mes yeux
Ne te trouvèrent plus jolie,
Et jamais je ne t'aimai mieux.

ENSEMBLE.

O transport plein d'ivresse!
Doux aveu qui m'opresse,

Désormais, à mon cœur,
Tout promet le bonheur!
Mais, hélas! pour son cœur
Il n'est pas de bonheur!
HERMANCE, attirant Éverard sur un banc de gazon.

Venez, Monsieur, que je vous gronde;
Venez, car, devant tout le monde,
Si je suis aimable avec vous,
Je puis me fâcher... entre nous!..
Je sais pourquoi ce cœur soupire,
Je sais ce que vous allez dire;
La fortune a trahi vos vœux...
Eh! bien... je suis riche pour deux!

(Avec expression.)

Ne me refuse plus, et songe à nos souffrances!
C'est moi qui te prie en ce jour.
Tu vois que je fais les avances,
Car j'ai moins d'orgueil que d'amour.

ENSEMBLE.

O transport! douce ivresse!
Doux aveu qui m'opresse, etc.

HERMANCE.

Bientôt unis, toujours heureux,
Combien sera douce la vie!

ÉVERARD, à part.

Bientôt unis, toujours heureux,
Combien serait douce la vie!

HERMANCE.

Dans notre tendresse ravie,
Nous n'aurions qu'une âme à nous deux!

ÉVERARD.

Dans notre tendresse ravie,
Nous n'aurions qu'une âme à nous deux!

HERMANCE.

Tu le crois...

ÉVERARD.

Je le crois.

HERMANCE.

Eh bien! donc, dès demain
Aura lieu notre doux hymen.

ÉVERARD, à part.

O ciel! que devenir?

HERMANCE.

Dans vos yeux du chagrin!

ÉVERARD, avec passion.

Non, non, je t'adore
Cent fois plus encore.
Tu m'ouvres un ciel
D'amour éternel!..

(A part.)

Mais la vive flamme
Qui brûle mon âme
Ne peut, ô douleur!
Faire mon bonheur.

HERMANCE.

Mon âme l'adore
Cent fois plus encore;
Pour moi s'ouvre un ciel
D'amour éternel!..

Et la vive flamme
Qui remplit mon âme
Promet à son cœur
Le plus doux bonheur!

(A *Éverard.*)

Entendez-vous l'orgue pieux?
Sur nos pas, la foule empressée
Se dit : Ah! le bel amoureux!

(*Baissant les yeux.*)

Oh! la charmante fiancée!
Et le bel époux que voilà!..
Puis, des fleurs sur notre passage,
Des cris de joie... Ah! quel dommage
De n'en être pas déjà là!

ÉVERARD, à part, avec douleur.

De la désabuser je n'ai pas le courage,
Mais, hélas! quel réveil elle aura!

ENSEMBLE.

HERMANCE.

Mon âme l'adore
Cent fois plus encore, etc.

ÉVERARD.

Oui, mon cœur l'adore
Cent fois plus encore, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, KOKMAN, LISBETH.

KOKMAN, entrant, à Lisbeth.

Quand je t'isais à vous que j'afre vu mademoiselle Hermance venir de ce gôté du parc... La foilà!..

LISBETH.

C'est bon... c'est bon... quand vous auriez raison... une fois par hasard.

HERMANCE.

Eh bien! ma chère Lisbeth, toujours en querelle avec ce pauvre Kokman!..

LISBETH.

Ne le plaignez point, Mademoiselle, c'est un affreux mari que j'ai là... jaloux, taquin, despote, bourru... qui battrait sa femme, si on le laissait faire...

HERMANCE.

Fi! Kokman, c'est fort mal!

ÉVERARD.

C'est indigne...

LISBETH.

N'est-ce pas, Mademoiselle; mais je viens de lui donner des raisons qui le rendront plus doux à l'avenir...

KOKMAN, se frottant.

Elle appelle ça des raisons...

HERMANCE.

Je ne veux voir ici, près de moi, que des gens heureux, et comme vous m'êtes dévoués, Kokman et toi, ma chère Lisbeth, vous serez les premiers à connaître mon projet.

ÉVERARD.

Son projet?

HERMANCE, à Éverard.

Dès demain nous serons unis!

ÉVERARD, à part

Dès demain!..

HERMANCE.

Ce soir même, ici, les fiançailles... j'ai fait prévenir en secret le bon pasteur de notre village, et Kokman va courir à la ville chercher le tabellion... allons, va...

KOKMAN.

J'y fas.

LISBETH, à part.

Tu n'iras pas.

KOKMAN.

Je n'y fas pas...

HERMANCE.

Moi, je cours à ma toilette, une jolie toilette, cher Éverard, la plus belle que j'aurai faite de ma vie, (*A part.*) une toilette de fiancée... à bientôt, cher Éverard, à bientôt. (*Elle sort.*)

ÉVERARD.

Que faire, mon Dieu!.. Comment empêcher... Ah! je cours trouver le docteur et lui révéler ce nouvel embarras.

SCÈNE X.

KOKMAN, LISBETH.

LISBETH.

Ah ça! maître Kokman, devenez-vous fou?.. Comment, vous alliez chercher le notaire pour marier une pauvre femme qui l'est déjà?..

KOKMAN.

Ah! monsir Conrad, che n'y songeais plus!

LISBETH.

Parce que vous êtes un étourneau... parce que vous n'avez pas de tête... et vous êtes bienheureux que j'en aie pour deux.

KOKMAN.

C'est frai... c'est frai... elle a un fameux tête, mon petit femme... (*Musique.*)

LISBETH.

Qu'est-ce que c'est que cela?..

KOKMAN, regardant par la terrasse.

L'uniforme de nos étudiants, des gombatriotes qui traversent le pays.

LISBETH, regardant au fond.

Ah! mon Dieu!.. qu'est-ce que j'aperçois-là?..

KOKMAN.

Quoi donc?

LISBETH.

Là-bas... l'officier qui commande cette compagnie...

KOKMAN.

Ah! sacréfiçh!! c'est lui, je le regonnais; c'est mon ancien pratique!..

LISBETH, *agitant son mouchoir.*

Par ici... par ici... mon capitaine... bon... Il voit mon signal... il s'arrête... là, par la grille ouverte... c'est cela... suivez l'allée toujours tout droit... il accourt... le voici, c'est lui... c'est bien lui...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CONRAD, *en uniforme d'officier.*

KOKMAN.

Monsieur Conrad,

CONRAD, *stupéfait.*

Que vois-je?... Kokman... Lisbeth... des amis...

LISBETH, *avec effusion.*

De vrais amis qui ne vous ont jamais oublié.

CONRAD.

Mais comment vous trouvé-je ici... En Italie, à tant de lieues de notre cher pays... où suis-je donc?..

LISBETH.

Chez M. Éverard... (*Avec embarras.*) Ou plutôt...

KOKMAN.

Chez-vous, chez votre femme.

CONRAD, *avec effroi.*

Que veux-tu dire?

LISBETH.

Il veut dire que cette terre appartient à mademoiselle Hermance de Lillienberg... à celle que vous avez épousée.

CONRAD.

Grand Dieu!.. moi qui voulais la fuir pour toujours... l'état affreux où je l'ai laissée... sa raison perdue...

LISBETH.

Elle l'a retrouvée... la pauvre enfant!.. mais par son malheur, peut-être, car elle se croit libre, et n'a qu'une idée... qu'un désir... c'est de s'unir à M. Éverard, quand son mariage avec vous...

CONRAD.

Rend le sien impossible, je le sais.

LISBETH.

Eh! tenez, la voilà qui vient par ici, revêtue de ses habits de fiancée...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CONRAD, *sous le bosquet*, HERMANCE, *entrant, habillée en mariée.*

HERMANCE, *se retournant vivement, et voyant Conrad qui va sortir.*

Un étranger... un officier chez moi?

CONRAD, *avec embarras.*

Mademoiselle!

KOKMAN.

J'avre le frisson!

HERMANCE, *à Conrad.*

Ne seriez-vous pas le chef de cette compagnie de soldats que je viens d'apercevoir sous les murs du château?

CONRAD.

C'est moi qui la commande.

HERMANCE.

Des Allemands, des braves de notre chère patrie... Kokman, allez faire rafraîchir ces soldats. (*Kokman sort. A Conrad.*) Et vous, Monsieur, j'espère que vous me ferez l'honneur d'accepter l'hospitalité chez moi... Je veux dire chez nous. Car, vous le voyez à mon costume, je suis au moment de me marier, et je veux vous présenter à mon époux.

KOKMAN, *bas, à Lisbeth.*

Elle va présenter son époux à son épouse.

CONRAD.

Excusez-moi, Mademoiselle, je ne puis accepter.

HERMANCE.

Éverard sera charmé de vous recevoir, Monsieur, c'est un noble cœur qui n'a pas oublié sa patrie... qui l'aime toujours... mais pas tant qu'il m'aime, car moi, monsieur l'officier, je passe avant tout dans son cœur...

CONRAD, *à part.*

Pauvre Éverard! quel trésor je t'avais ravi! (*Haut.*) Permettez-moi de m'éloigner.

HERMANCE.

Non, Monsieur, non, vous allez le voir, mon cher Éverard. Je l'entends qui s'approche... les amants ont l'oreille fine... Tenez, vous avais-je trompé?.. Le voici!..

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ÉVERARD.

QUATUOR.

HERMANCE, *se plaçant devant Éverard.*

Eh! bien, Monsieur, comment me trouvez-vous?

ÉVERARD, *avec amour.*

Toujours plus charmante et plus belle!

HERMANCE.

Ne devinez-vous pas?... cette robe nouvelle,

Je l'ai mise pour mon époux!

ÉVERARD, *avec embarras.*

Chère Hermance!

HERMANCE.

Attendez, c'est un jour de surprise,

Un compatriote en ces lieux

Vient de venir, mais quoique je lui dise

Il veut partir.

ÉVERARD, *jetant un cri.*

En croirai-je mes yeux!



C'est toi!

CONRAD.

Cher Éverard.

ÉVERARD, *lui tendant les bras.*

Ah! dans mes bras, mon frère!

CONRAD.

Moi qui voulais te fuir, mon seul ami sur terre.

ÉVERARD.

Enfin! le ciel m'envoie un jour heureux.

ENSEMBLE.

ÉVERARD ET CONRAD, *à part.*

Doux bienfaits de la Providence,
Qui près d'un amour sans bonheur,
Place une amitié d'enfance
Pour en adoucir la rigueur.

HERMANCE.

Cher Éverard, la Providence
Va joindre, en ce jour de bonheur,
A l'amour, l'amitié d'enfance,
Pour que rien ne manque à ton cœur.

LISBETH.

Doux bienfaits de la Providence,
Qui, près d'un amour sans bonheur,
Place une amitié d'enfance
Pour en adoucir la rigueur.

HERMANCE, *à Éverard et à Conrad.*

Quoi, vous êtes amis?..

ÉVERARD.

Depuis notre naissance,

Rien ne nous sépara.

HERMANCE, *à Conrad.*

Laissez-moi l'espérance

Qu'un jour vous m'aimerez aussi.

ÉVERARD.

Ma chère Hermance,

Conrad vous chérira.

HERMANCE, *jetant un cri.*

Conrad!

ÉVERARD.

Quel cri soudain?

HERMANCE, *avec agitation.*

Conrad, avez-vous dit, ce nom vient dans mon âme

De retentir comme un écho lointain.

TOUS.

O ciel!

HERMANCE, *à elle-même.*

L'ai-je rêvé?..

ÉVERARD, *à part, à Conrad.*

Si son esprit s'enflamme,

Où si le souvenir lui revient... c'en est fait!

LISBETH, *à Conrad.*

Une rechute à jamais la perdrait!

HERMANCE, *à Conrad, très-animé.*

Vous ai-je jamais vu?

CONRAD, *troublé.*

Qui, moi, Mademoiselle?

Je viens ici pour la première fois.

HERMANCE, *cherchant.*

Non, pas ici... mais ailleurs, autrefois.

ÉVERARD.

Je frémis...

HERMANCE.

Je le sens, ma mémoire infidèle

Ne sait que penser.

ÉVERARD, *allant à Hermance.*

Entre nous,

Je vais vraiment devenir fort jaloux

De tant d'attention pour Conrad...

HERMANCE, *avec effusion.*

Ah! pardonne...

C'est malgré moi... je ne sais... de terreur

J'ai senti tout à coup se glacer tout mon cœur;

Mais je reviens à toi... ce qu'à d'autres je donne

Est perdu pour notre bonheur.

A toi l'avenir,

A toi ma tendresse,

Te chérir sans cesse

Voilà mon désir!

O douce espérance!

Nos tendres amours,

De notre existence

Vont remplir le cours.

ENSEMBLE.

ÉVERARD.

A moi l'avenir,

A moi sa tendresse, etc.

CONRAD ET LISBETH.

A lui l'avenir,

A lui sa tendresse, etc.

HERMANCE, *à Conrad.*

Demain, Monsieur, demain nous marchons à l'autel,
Soyez notre témoin.

CONRAD.

Qui... moi?

HERMANCE.

Mais c'est, je pense

Votre droit, comme ami d'enfance,

Et devant vous, je veux que son Hermance,

Lui jure un amour éternel.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

HERMANCE.

A moi l'avenir.

ÉVERARD.

A moi l'avenir.

CONRAD ET LISBETH.

A lui l'avenir.

(Hermance sort, suivie de Lisbeth.)

SCÈNE XIV.

ÉVERARD, CONRAD.

ÉVERARD.

Eh bien! mon cher Conrad, connais-tu de malheur plus grand que le mien?

CONRAD.

Pauvre Everard ! et c'est moi qui lui ai causé, par ma fatale idée... mais Dieu m'est témoin que j'ai fait tout au monde pour le réparer.

ÉVERARD.

Que veux-tu dire ?

CONRAD.

Après la cruelle scène où je venais de jouer un si terrible rôle... Je m'enfuis du château, le cœur navré de douleurs... la tête perdue!.. n'osant te revoir pour t'avouer la vérité... Je voulais mourir, mais il fallait que mon trépas fût public... avéré... connu de tous pour qu'Hernance fût libre de te donner sa main ; la guerre sévissait alors... un corps de volontaires se forma parmi les étudiants de notre Université... Je partis avec eux... Je m'engageai !..

ÉVERARD.

Pauvre Conrad !

CONRAD.

Je m'engageai, parce que je voulais me faire tuer, parce que j'étais résolu à me jeter au milieu des dangers... je me tins parole... partout où le feu décimait nos rangs... J'étais là, le premier... la poitrine exposée aux balles... attendant... espérant... appelant celle qui devait me délivrer de la vie... rien... les balles sifflaient autour de moi... pas une ne m'atteignait... Enfin, un jour, je tombai... je sentis le froid de la mort qui me gagnait le cœur... ma vue se troubla... Je remerciai le ciel... je t'envoyai ma dernière pensée, mais hélas ! je revins à moi, j'étais entouré de mes camarades ; sur mon sein brillait cette croix, j'étais capitaine.

ÉVERARD.

Capitaine !

CONRAD.

Et m'importait ces honneurs... ces grades... ces choses... Je voulais mourir... mon ami... mais je n'avais pas de chances... et la mort n'a pas voulu de moi !

ÉVERARD.

Mon ami, mon cher Conrad, va, ne t'accuse pas qui m'a fait un hasard funeste ; mais, ce malheur est sans ressource et la moindre révélation peut rendre à Hernance sa folie...

CONRAD, *l'interrompant.*

Silence... j'ai cru entendre...

ÉVERARD.

Non... nous sommes seuls, et juge de ma douleur... Hernance, qui ne peut se rappeler votre funeste hymen... me presse chaque jour de recevoir sa foi... les magistrats refusent de briser vos liens, car aucun indice de sa folie passée ne motive à leurs yeux cette rupture.

CONRAD.

Vous voilà tous deux condamnés à une sé-

paration éternelle! (*On entend un cri de douleur.*) Ah ! pour cette fois... je suis sûr!.. ah!.. dans ce pavillon !.. (*Ouvrant le pavillon.*)

ÉVERARD.

Malheureuse ! Elle était là... voilà son bouquet de fiançailles !

CONRAD.

Tout est perdu !

ÉVERARD.

Oh ! oui, perdu!.. si elle a tout entendu...

CONRAD.

Sa raison... sa vie... Courons.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LISBETH.

LISBETH, *dans la coulisse.*

Quel événement... quel horrible malheur...

CONRAD ET ÉVERARD.

Parle ! parle... explique-toi ?..

LISBETH.

Voilà... mademoiselle Hernance m'avait quittée depuis quelques instants, lorsque je viens de l'apercevoir sortant de ce pavillon avec les signes de la plus affreuse démence... ses cheveux au vent... ses vêtements en désordre... j'ai voulu la rejoindre... mais elle a bientôt disparue à mes yeux...

ÉVERARD.

Viens, viens, Lisbeth, il faut retrouver Hernance à tout prix. (*Au moment où il va pour sortir, paraît Servatius, précédant le podestat, suivi de ses assesseurs.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, SERVATIUS, LE GRAND PODESTAT, SES ASSESSEURS.

SERVATIUS, *au podestat :*

Je vous remercie de votre démarche, monsieur le grand podestat, mais comme je vous l'ai dit, vous ne retrouverez chez mademoiselle de Lillenberg aucune trace de sa folie.

CONRAD.

Vous vous trompez, docteur.

SERVATIUS.

Vous ici, monsieur Conrad ?..

CONRAD.

Oui, moi que le hasard a conduit en ces lieux pour me rendre témoin du plus fatal événement.

SERVATIUS.

Que voulez-vous dire ?

CONRAD.

Une révélation subite de son ancien malheur vient de plonger votre pupille dans son état passé.

SERVATIUS.

Qu'entends-je ?

CONRAD.

Et si ces messieurs veulent la triste preuve que le mariage de cette malheureuse jeune fille fut contracté sous l'empire de la démence... ils vont en avoir une cruelle certitude.

SERVATIUS.

Que me dites-vous, grand Dieu!

SCÈNE DERNIÈRE.

HERMANCE, accourt, pâle, échevelée, par la terrasse du fond.

Les voilà!.. les voilà!.. ils viennent! ils nous poursuivent!.. où fuir!.. où nous sauver!.. Éverard... mon Éverard, ne me quitte pas... c'est toi qu'ils cherchent... (Les lui montrant.) Vois leurs regards méchants... Celui-là surtout... il me fait peur!.. (Étendant sa robe.) Cache-toi... cache-toi bien là... chut!.. silence... ne bouge pas... écoute... ils s'éloignent... ils sont partis... (Écartant sa robe, et jetant un cri de surprise.) O ciel!.. il n'est plus là... Éverard... où donc est-il? où l'ont-ils emmené?... (A Éverard, qui s'approche.) Qui êtes-vous?.. que voulez-vous? laissez-moi! laissez-moi!.. je ne vous connais pas... (S'emblant écouter de l'autre côté.) Hein? plat-il? (Poussant un éclat de rire.) Ah! ah! ah! ah!.. de l'amour pour vous... mon cœur... ma main... rien que cela... (Chantant, en touchant son cœur.)

Tra, la, la, la...

Mon cœur, il n'est plus là...

Celui qui l'a pris me le rendra.

Tra, la, la, la, la,

La, la...

(A la fin de cet air elle tombe presque anéantie dans les bras de Lisbeth.)

CHOEUR.

O Providence, écoute-nous!
A l'objet de notre tendresse,
A tant de charmes, de jeunesse,
Par pitié, rends des jours plus doux.

(Pendant ce chœur, le grand podestat s'est mis à une table, il est entouré de ses assesseurs et il écrit.)

LE GRAND PODESTAT, se levant et remettant un papier à Servatius.

Monsieur, voici l'acte de séparation. (Servatius prend l'acte et s'apprête à reconduire le grand podestat, qui, en s'éloignant, jette un dernier regard de pitié sur Hermance.)

ÉVERARD, s'approchant d'Hermance, et parlant sur la musique qui continue en sourdine.

Ma bien-aimée! mon Hermance... ne me reconnais-tu pas?..

HERMANCE, à mi-voix, à part, sur le devant de la scène.

Si fait!.. toujours!..

ÉVERARD, avec une vive surprise.

O ciel! et ta raison perdue...

HERMANCE, avec tendresse.

Oui! folle pour eux... mais pas pour toi!..

ÉVERARD.

Ah!

CONRAD qui a entendu.

Il se pourrait...

ÉVERARD.

Silence! (A ce moment le podestat remet l'acte de divorce à Servatius, et s'apprête à sortir, tandis que tous reprennent ensemble.)

CHOEUR, en reconduisant le podestat qu'en voit encore sur la terrasse.

O providence écoute-nous!
A l'objet de notre tendresse,
A tant de charmes, de jeunesse,
Par pitié rend des jours plus doux.

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

L'Alcove.	75 Un Ange tutélaire.	30 Avocat Pédicure.	60 Ce qui manque aux Grisettes.
Un Monstre de Femme.	60 Un Jour de Liberté.	60 Trois Paysans.	60 La Poésie des Amours et...
La Jeunesse de Charles-Quint.	60 Wallace.	60 Chasse aux Jobards.	60 Les Viveurs de la Maison-d'Or.
Le Vicomte de Létorières.	60 L'Écolier d'Oxford.	60 Mademoiselle Grubutot.	60 Un Troupier dans les Confitures.
Les Fées de Paris.	60 L'Oiseau à la Bouge.	60 Père d'occasion.	60 Ma Tabatière.
Pour mon fils.	60 Paris à tous les Diabes.	60 Croquignole.	60 Giacioso.
Lucienne.	60 Une Averse.	60 Henriette et Charlot.	60 E. H.
Les jolies Filles de Silberg.	60 Madame de Cérigny.	60 Le Chevalier de Saint-Remy.	60 Troupe-la-Balle.
L'Enfant de Chœur.	60 Le Fiacre et la Parapluie.	60 Malheureux comme un Nègre.	60 Un Vendredi.
Le Grand Palatin.	60 Morale en action.	60 Un Yvu de jeune Fil e.	60 Le Giber du Roi.
La Tante mal gardée.	60 Liberté Libertas.	60 Secours contre l'Incendie.	60 Bre-a-Street.
Les Circonstances atténuantes.	60 L'Île du prince Toutou.	60 Chapeau Grs.	60 Adrienne Lecouvreur.
La Chasse aux Vautours.	60 Mimi Pinson.	60 Sans Dot.	60 Sans la Vouloir.
Les Batignolaises.	60 L'Article 170.	60 La Syène du Luxembourg.	60 Les Femmes socialistes.
Une Femme sous les Scellés.	60 Les Viveurs.	60 Homme Sarguin.	60 Le Mobilier de Bambouche.
Les Aides de Camp.	60 Les deux Pierrots.	60 La Fille obscante.	60 Les Beautés de la Cour.
Le Mari à l'essai.	60 Seigneur des Broussailles.	60 Tantale.	60 La Famille.
Chez un Gargon.	60 Deux Tambours.	60 Deux Loups de Mer.	60 L'Huribértil.
Jack's-Club.	60 Constant la Girouette.	60 Olnéa.	60 Un Cheveu pour deux têtes.
Mérove.	60 L'Amour dans tous les Quartiers de Paris.	60 La Croisée de Berthe.	60 L'Âne à Baptiste.
Les deux Couronnez.	60 Madame Bogolin.	60 La Filicule à Nicot.	60 Les Prodigalités de Bernerette.
Au Croissant d'Argent.	60 Petit Poucet.	60 Les Charpentiers.	60 Les Bourgeois des Mètres.
Le Château de la Roche-Noire.	60 Camoëns.	60 Mademoiselle Fa-bote.	60 La Graine de Mousquetaires.
Mon illustre ami.	60 Escadron volant de la Reine.	60 Un Cheveu blond.	60 Les Faubourgs de Paris.
Talma en congé.	60 Le Lansquenot.	60 Les Impressions de Ménage.	60 La Mortagne qui accouche.
L'Omelette Fantastique.	60 Use Voix.	60 L'Homme aux 160 Millions.	60 Le Juif-Errant.
La Dragoune.	60 Agnès Bernau.	60 Pierret Posthume.	60 Adrienne de Ca. otterville.
La Sœur de la Reine.	60 Amours du M. et Mme Denis.	60 La Désse.	60 Un Localiste en Province.
La Vençetta.	60 Porthos.	60 Une Existence décolorée.	60 Le Marin de la Garde.
Le Poète.	60 La Pêche aux Beaux-Pères.	60 Êde... ou la Mort!	60 Une Femme qui a une jambe de bois.
Les Informations Conjugales.	60 Révolte des Marmousets.	60 D'êr Phœnêts Homme.	60 Mauricette.
Le Loup dans la Bergerie.	60 Le Troisième Mari.	60 L'Enfant de quelqu'un.	60 Une Semaine à Londres.
L'Hôtel de Rambouillet.	60 Un premier Souper de Louis XV.	60 Les Chroniques bretonnes.	60 Le Cauchemar Je son propriétaire.
Les deux Impératrices.	60 L'Homme à la Mode.	60 Haydée ou le Secret.	60 L'Art de ne pas donner d'Étrennes.
La Casse d'Épargne.	60 Une Confiance.	60 Le Puff.	60 Le Marquis de Carbas.
Thomas le Rigour.	60 Le Ménétrier.	60 La Tireuse de Cartes.	60 La Ligue des Amans.
Derrière l'Alcove.	60 L'Almanach des 25,000 Adresses.	60 La Nuit de Noël.	60 Les Sept Billets.
La Villa Duflot.	60 Une Histoire de Volours.	60 Christophe le Cordier.	60 Passe-tout de Duchesse.
Péroline.	60 Les Murs ont des Oraïlles.	60 La Rose de Provins.	60 Les Crapauds de Saint-Cloud.
La Femme à la Mode.	60 L'Enseignement Mutuel.	60 Les Barricades de 1848.	60 Lorettes et Aristos.
Les égarements d'une Canne et d'un Parapluie.	60 La Cha. bonnière.	60 34 Francs! ou sinon!...	60 Les Compatriotes.
Les deux Anes.	60 Le Code des Femmes.	60 La Fil e du Matelot.	60 Un Tigre du Baagalo.
Foliquet, coiffeur de Dames.	60 On demande des Professeurs.	60 Les deux Pomacées.	60 Le Congrès de la Paix.
L'Anneau d'Argent.	60 Le Pot aux Roses.	60 La Femme blasée.	60 Les Représentants en vacances.
Recette contre l'En-bonpoint.	60 La Grande Bourse et les Petites Bourses.	60 Les Filles de la Liberté.	60 Les Grands Écoliers en vacances.
Don Pascale.	60 L'Enfant de la Maison.	60 Hercule Et-homme.	60 Un Intérieur comme il y en a tant.
Mader... de Déjazet au Sérail.	60 Riche d'Amour.	60 Don Quichotte.	60 Le Moulin Joli.
Tout Cruel.	60 La Comtesse de Moranges.	60 L'Académicien de Pontoise.	60 La Rue de l'Homme-Armé.
Herman...	60 L'Amazone.	60 Ah! Enfant!	60 La Fée aux Roses.
Les Canuts.	60 La Gloire et le Pol-au-Feu.	60 La Marquise d'Aubray.	60 Babet.
Entre Ciel et Terre.	60 Les Pommes de terre malades.	60 Le Gentilhomme campagnard.	60 Un... ..
La Fille de Figaro.	60 Le Marchand de Marrons.	60 Les Peareux.	60 Un... ..
Métier et Quénoille.	60 V'ê ce qui vient d' paraître.	60 Le Chevalier de Beauvoisin.	60 Ere yne.
Angélique et Nedor.	60 La Loi sâquie.	60 Le Gentilhomme de 1847.	60 Trimesau.
Loïsa.	60 Nuage au Ciel.	60 La Rue Quincampoix.	60 Mademoiselle Carillon.
Jocrisse en Faniêre.	60 L'Eau et le Feu.	60 L'Ange de ma Tante.	60 L'Héritier du Czar.
L'autre Part du Diable.	60 Beaucaillard.	60 La République de Platon.	60 Rhum.
La Classe aux Belles Filles.	60 Nardi Gras.	60 Le Club des Maris.	60 Les Associés.
La Salle d'Armes.	60 Le Retour du Conserit.	60 Oscar XXVIII.	60 Les Frelaines de Troussard.
Une Femme compromise.	60 Dieu de l'Olympe à Paris.	60 Une Chaine Anglaise.	60 Les Partageux.
Patincau.	60 Le Carillon de Saint-Mandé.	60 Un Petit Je de la Mobile.	60 Daphnis et Chloé.
Madame Roland.	60 Geneviève.	60 Histoire de rire.	60 Malbranchu.
L'Esclave du Camoëns.	60 Mademoiselle ma Femme.	60 Les vingt sous de Péninette.	60 La fin d'une République.
Les Réparations.	60 Mal du Pays.	60 Le Serpent de la Paroisse.	60 La Croix de Saint-Jacques.
Mariage du Gamin de Paris.	60 Morte civilement.	60 Agénor le Dangereux.	60 Paris sans impôts.
Veille du Mariage.	60 Gardé-Malade.	60 Roger Bontemps.	60 Un Quinze-Vingt.
Paris bloqué.	60 Fruit défendu.	60 L'Été de la Saint-Martin.	60 Les Gardes françaises.
Un Ménage Parisien.	60 Un Cœur de Grand'Mère.	60 Jeanne la Folle.	60 Les Vignes du Seigneur.
La Bonbonnière.	60 Nouvelle Clarisse Harlowe.	60 Les suites d'un Feu d'Artifice.	60 La Perle des Servantes.
Adrien.	60 Puce Ventadour.	60 O Amitiê! ou les trois Epouses.	60 Un ami malheureux.
Pierre le Millionnaire.	60 Nicolas Poulet.	60 La Propriété, c'est le Vol.	60 Un de perdu, one de retrouvée.
Carlo et Carlin.	60 Roch et Luc.	60 La Pouie aux Oeufs d'Or.	60 La République des lettres.
Le Moyen le plus sûr.	60 La Protégée sans le savoir.	60 Elevés ensemble.	60 La Dame de Trêfle.
Le Papillon Jaune et B'eu.	60 Une Fille Terrible.	60 L'Hôtellerie de Genève.	60 Le Ver luisant.
La Polka en province.	60 La Planète à Paris.	60 A bas la Famille ou les Banquets.	60 Les Secrets du Diable.
Une Séparation.	60 L'Homme qui se cherche.	60 Daniel.	60 Deux vieux Papillons.
Le roi Da-robert.	60 Maître Jean.	60 Le Voyage de Nannette.	60 La Mariée de Poissy.
Frère Galfâtre.	60 Ne touchez pas à la Reine.	60 T. tîne à la Cour.	60 L'Homme aux Souris.
Nicaise à Paris.	60 Une amice à Paris.	60 Le baron de Castei-Sarrazin.	60 Le Baser de l'Étrier.
Le Troubadour-Omnibus.	60 Irène ou le Magnétisme.	60 Madame Marnesse.	60 Planète et Satellites.
Un Mystère.	60 Amour et Biberon.	60 Madame veuve La. lla.	60 Héloïse et Abailard.
Le Billet de faire part.	60 En Carnaval.	60 La Reine d'Yvetot.	60 Une Veuve inconsolable.
Polcinella.	60 Bal et Bistrinque.	60 Les Manchettes d'un Vilain.	60 A la Bastille.
Fiorina.	60 Un Bouillon d'onze heures.	60 Le Ducl aux Mauviettes.	60 Jean Bart.
La Sainte-Cécile.	60 Cour de Biberack.	60 Les Filles du Docteur.	60 Les Pupilles de dame Charité.
Follette.	60 D'Aranda.	60 Un Turc pris dans une porte.	60 Le Jour de Charité.
Deux Filles à Marier.	60 Femme qui se jette par la fenêtre.	60 Les Grenouilles qui demandent un Roi.	60 Un Fantôme.
Monseigneur.			60 Les Noms de. Eri.
A la Belle Étoile.			

SUITE DU CATALOGUE.

Les trois Racan.	60	Une rivière dans le dos.	60
Les Sociétés secrètes.	60	Cinq Gaillardards dont deux	60
Le Chevalier de Servigny.	60	Gaillardards.	60
C'en était un.	60	Un Frère terrible.	60
Les trois Dondon.	60	Une Vengeance.	60
Giralda.	60	Une petite Fille de la Grande	60
La première chanson de Gallet.	60	Armée.	60
Méphisphé ès.	60	La Fille d'Hoffmann.	60
L'Alchimiste.	60	Un soufflet n'est jamais perdu.	60
Le père Nouricier.	60	Les Femmes de Gavarni.	60
Grassot embêté par Ravel.	60	La Maîtresse d'été et la Ma-	60
La Société du Doigt dans l'Œil.	60	îtresse d'hiver.	60
L'Hôtesse de Saint-Eloy.	60	Les Echelons du mari.	60
La Fille bien gardée.	60	Les Néréides et les Cyclopes.	60
Le Jour et la Nuit.	60	Poste restante.	60
Plaisir et Charité.	60	Le Partier de sa Maison.	60
Marié au second Garçon au	60	Les Compagnons d'Ulysse.	60
cinquième.	60	Le Roi des Drôles.	60
Un Bal en robe de chambre	60	La Mère Moreau.	60
Ne Coiffé.	60	La Queue du Diable.	60
Le Menage de Rigolotte.	60	Le Bal de la Halle.	60
Le Pont Cassé.	60	Meridion.	60
Un Valet sans Livrée.	60	La première Maîtresse.	60
Le Paysan.	60	La Johe Mennière.	60
Charles le Téméraire.	60	La tante Ursule.	60
L'Anneau de Salomon.	60	Mademoiselle de Navailles.	60
Supplice de Tantale.	60	Pranes et Chinois.	60
Les Infidélités Conjuguées.	60	Histoire d'une Femme mariée.	60
Les Petits Moyens.	60	Les Mystères d'Udolphé.	60
Les Esurgots sympathiques.	60	Une Poule Mouillée.	60
La Gromouille du Régiment.	60	Sullivan.	60
Les Tentations d'Antoinette.	60	Taconnet.	60
La baronne Bergamotte.	60	Alice ou l'Ange du Foyer.	60
Les Erstases de M. Hochenez.	60	Marco Spada.	60
Le Journal pour rire.	60	Tabarin.	60
Le Renard et les Raisins.	60	Les Aigilles et les Violettes.	60
La Belle au Bois dormant.	60	Le Lutin de la Vallée.	60
La Course aux Pommes d'Or.	60	Le Baromètre des Amours.	60
Christian et Marguerite.	60	Habitez donc votre immeuble!	60
L'Avocat Loubet.	60	Le Miroir.	60
Royal-Tambour.	60	Richelieu.	60
Manz'elle fait ses dents.	60	On dira des bêtises.	60
Le vol à la Boulade.	60	Le Carnaval des Maris.	60
La Fée Cocotte.	60	Un Festival.	60
Mon ami Babolin.	60	Une jolie Jambon.	60
Le Palais de Cristal.	60	Le Voyage d'une Epingle.	60
Passiflor et Cactus.	60	Les Amours du Diable.	60
Le Duel au Baïser.	60	Les Possibons de Grèveveur.	60
Les Trois Ages des Variétés.	60	Les Sentimentales.	60
English Exhibition.	60	Le Monopole qu'on n'est que ça?	60
Blondette.	60	La Vie à bon marche.	60
Histoire d'une Ross et d'un	60	La Lettre au bon Dieu.	60
Croquemort.	60	L'ombre d'Argentine.	60
L'Agent secret.	60	Faute de mieux.	60
Drinn-Drinn.	60	Cadet-Roussel, Dumollet, Gri-	60
Une Paire de Pères.	60	bouille et Cie.	60
Les Giboulées.	60	Fraichement décorés.	60
Un Monsieur qui n'a pas d'ha-	60	Sir John Fabrouff.	60
bit.	60	Les Aides de camp du Général.	60
Mignon.	60	La Bataille de la vie.	60
La Classe aux Grisettes.	60	Mélez-vous de vos affaires.	60
Voilà plaisir, Madames!	60	Les Moustaches grises.	60
La Venus à la Fraîse.	60	Les Vins de France.	60
Les deux Prud'hommes.	60	La Dame aux Œillets blancs.	60
M. Barbe-Bleue.	60	Les Trois Gamins.	60
Une Queue Rouge.	60	La Peine du Talion.	60
Le Four et le Contre.	60	L'Esprit Frotteur ou les sept	60
Le Puits mitoyen.	60	Merveilles du Jour.	60
Trois Amours de Pompiers.	60	Le Mari par régime.	60
Les Blooméristes ou la réforme	60	Un Cerveau fêlé.	60
des Japans.	60	La Queue de la Cramète.	60
Le Laquais d'un nègre.	60	Sur Terre et sur Mer.	60
Los Dangers espagnols.	60	Men'Etoile.	60
Madame Schlick.	60	Un Fils malgré lui.	60
Le Prince Ajax.	60	Mesdames les Pirates.	60
Les Enfants de la Bulle.	60		
L'Ami de la maison.	60		
La Marquise de La Brochette.	60		
Une Veuve de 15 ans.	60		
Une passion à la Vanille.	60		
Un service à Blanchard.	60		
L'Original et la Copie.	60		

EN VENTE

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LES DRAMES DU FOYER

Par MM. G. LAPOINTE et F. de REIFFENBERG. — Un vol. format Charpentier. Prix 2 fr. 50 c.



